

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
524, Edifice Canada Cement
Montréal.

39e ANNEE — No 43

J.-A. Fortin, Directeur.

MONTREAL, 21 JUILLET 1945

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

En faveur d'un parti travailliste en France

Proposition des communistes aux socialistes de fonder un parti ouvrier unique. — Fausse imitation du Labour Party britannique. — Celui-ci combat les communistes à outrance. — L'allégeance des marxistes à Moscou.

Un congrès du parti socialiste français se réunira du 11 au 15 août. Parmi les problèmes à l'ordre du jour de la réunion figure la proposition du parti communiste tendant à la formation d'un parti ouvrier unique, dans le genre du Labour Party devenu si fort en Angleterre.

On sait que les relations entre les socialistes et les communistes constituent l'un des facteurs décisifs de la situation politique française. Le projet d'un parti ouvrier unique lancé par les communistes, a néanmoins été défavorablement accueilli par le parti socialiste, qui espère consolider aux élections générales du 14 octobre le succès qu'il a remporté au cours des récentes élections cantonales.

Le parti communiste a procédé à la réélection de son bureau politique. Celui-ci sera composé comme suit: Président, Maurice Thorez; membres permanents, Jacques Duclos, André Marty, Marcel Cachin, François Billoux (actuellement Ministre de la Santé publique), Arthur Ramette, Charles Tilon (Ministre de l'Air) et Raymond Guyot.

Il existe à New York deux journaux de langue française, "Pour la Victoire" et "France Amérique", qui se disputent l'influence sur les milieux franco-américains. La note citée plus haut vient de "Pour la Victoire". Il n'est donc pas étonnant que "France Amérique" prenne la contre-partie en ces termes:

"Les programmes des deux partis, socialiste et communiste, vont devenir de plus en plus identiques. En fait, il n'y a de divergences aujourd'hui que parmi les chefs et quant aux principes régissant, les organisations. Les masses militantes des deux partis, déçues les unes comme les autres par les mots d'ordre qu'elles reçoivent, se rapprochent toujours davantage. Les deux partis, pour autant qu'il s'agisse de l'inspiration de leurs militants, désirent la même chose: ils désirent de profondes réformes de structure qui n'ont pas réussi en 1936, et dont l'aboutissement serait la destruction de tout vestige de ce féodalisme économique et de cette oligarchie financière qui ont trahi le pays, et l'élimination de tout asservissement du travail et de la consommation au capital.

"Ils désirent la nationalisation des industries-clés, des banques et des sociétés d'assurances. L'établissement de la démocratie industrielle qui protégerait la dignité humaine du producteur et du consommateur, et la liberté entière de leurs organisations, bref, une "révolution sociale à la française". Les ouvriers communistes en France, si paradoxal que cela puisse paraître, ne sont pas étatistes. Ils acceptent les conceptions de la "nationalisation industrialisée", élaborées par la Confédération générale du Travail.

"La division qui existe entre les partis socialiste et communiste n'est maintenue que par le souvenir des luttes passées, le fait que les communistes inspirent une "peur bleue" à une couche importante de la société française, tandis que les socialistes ne sont pas pris trop au sérieux par les mêmes cercles; enfin, par le fait que les communistes ne s'inspirent pas autant des désirs des militants que des "directives" de Moscou. Ces directives ne viennent plus du Komintern qui est dissous, mais elles sont inspirées par le Commissariat des Affaires Etrangères de l'Union Soviétique. Le sens de ces directives est clair: éviter toute difficulté entre les Alliés et l'U.R.S.S. Cette modération exagérée et artificiellement imposée ne pourra pas être maintenue longtemps.

"Les masses communistes vont l'emporter sur les chefs, et c'est précisément à ce moment que les communistes, bien mieux organisés que les socialistes, vont jouer leur rôle politique. A ce point de vue, la fusion des deux partis me paraît tout-à-fait souhaitable. Plus vite elle se réalisera, et mieux cela vaudra. Un parti ouvrier français intégrant les socialistes, les communistes et les syndicalistes paraîtrait une bonne solution. Cependant, certaines conditions devraient être acceptées des deux côtés. D'abord, les communistes devraient renoncer à tout ordre, à toutes directives imposés du dehors; quant aux socialistes, ils devraient renoncer à toute recherche d'alliance anticommuniste. Il paraît certain que ce double renoncement correspondrait aux vœux les plus profonds des masses ouvrières françaises, communistes et socialistes, et n'imposerait de sacrifices qu'aux bureaucraties des deux partis".

L'auteur de cette note dans France Amérique est évidemment de tendance communiste. Il ne s'en cache pas, du reste. Seulement, il oublie que le parti travailliste anglais, sur lequel il désire voir se modeler le parti ouvrier français, n'est aucunement communiste, fait au contraire la guerre aux communistes du pays, et ne voudrait pour rien au monde conclure avec eux une alliance qui menacerait de leur concéder la primauté. Cela c'est un fait à remarquer, parce que d'extrême importance.

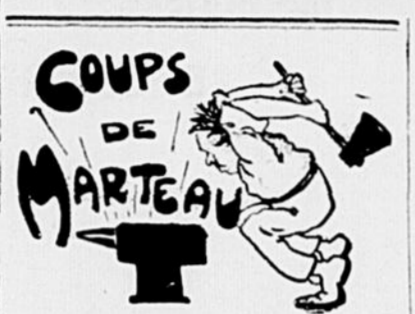
SAGITTARIUS.

Paris s'efforce de casser les reins au marché noir

Dix-sept restaurants forcés de fermer leurs portes d'un seul coup. — De somptueux repas à 180 piastres par tête. — Le patriotisme n'influence guère les profiteurs.

Paris, 20. — Pas moins de dix-sept restaurants parisiens ont été fermés par la police pour avoir contrevenu aux règlements relatifs au rationnement et aux prix. Dans certains cas, ces établissements servaient de somptueux repas pour lesquels l'addition atteignait jusqu'à \$180,00 par tête.

IL EST TEMPS DE REVENIR AUX CONDITIONS D'AVANT-GUERRE



Il semble que si l'on peut faire de rudes soldats avec les Sammites, c'est une bien plus dure tâche que de leur inculquer la discipline. Voici une anecdote à ce propos. Le Général Eisenhower parle au Général Montgomery et lui dit: "Vos soldats ont sur les miens une excellente influence. Ils leur apprennent la discipline, la réserve et le respect des supérieurs". A peine le Général Eisenhower avait-il terminé sa phrase qu'un solide gaillard ouvre la porte et crie: "Eh! Général, je peux me servir de votre voiture?" Stupéfaction. . . Et le Général Eisenhower se pencha alors vers Montgomery et lui dit: "Vous voyez bien. Avant, il l'aurait prise sans même la demander. . ."

Une autre histoire qu'aime à raconter lui-même le Général Eisenhower est la suivante. Un lieutenant américain demanda au téléphone le Grand Quartier. —Allo, dit-il, il y a un quart d'heure que j'attends au bout du fil. . . C'est inadmissible! —Mais, pardon, répond une voix, savez-vous à qui vous parlez? —Non! —Ici: Général Eisenhower. —Eh! . . . Oh! . . . Et vous, mon Général, savez-vous à qui vous parlez? —Non! —Eh bien, tant mieux! dit le lieutenant soulagé, e. t. raccrocha.

Comment se fait-il que M. Bourassa n'élève pas la voix pour réclamer le fauteuil présidentiel en faveur du Pape à la Conférence de Potsdam? Le Maître ne manquera jamais l'occasion, autrefois de favoriser son "ami" le Pape, au détriment des cardinaux, des archevêques et des évêques, qu'il accablait de son mépris. Est-ce la petite note insérée dans les journaux il y a près d'un an, par le Cardinal Villeneuve, qui a plongé dans l'âme l'homme qui marche sur les flots? On ne saurait douter qu'il ait été bel et bien asphyxié, car on n'a pas entendu depuis un mot de cet incurable bavard. Avoir réussi à clore le bec du Maître. . . évidemment, le Cardinal est un thaumaturge!

M. Jules Castonguay, le directeur général des Elections, vient d'annoncer d'Ottawa que le parti libéral a recueilli plus de votes militaires que ses adversaires, lors de l'élection du 11 juin, en Italie, au Proche-Orient, en Extrême-Orient, en Australie, aux Indes Occidentales, à Terre-Neuve, dans les Provinces Maritimes, dans l'Ontario et le Québec, tandis que la C. F. obtint la majorité des votes au Royaume-Uni, en France, dans les Provinces de l'Ouest et en Colombie Canadienne. Le parti conservateur n'a donc pris de majorité nulle part, bien qu'il se flatte d'être fort populaire dans les rangs de l'armée. Donc, l'impérialisme outrancier, qui était sa dernière corde, ne réussit guère au parti de M. Bracken, et il lui faudra encore une fois changer de chef et de nom pour arriver à quelque chose. Mais cela n'est pas encore sûr, car il devient de plus en plus apparent que les tories ont fait leur temps dans notre pays et qu'ils ne sont plus bons qu'à jeter aux oubliettes.

La veuve de Mussolini, qui n'avait jamais élevé la voix du temps que son mari était Duce, se montre tout-à-coup bien loquace. Où ila bonne femme affiche une dose plus qu'ordinaire de naïveté, c'est quand elle proclame la fidélité conjugale de Benito. A l'entendre, celui-ci ne se laissait pas approcher par une femme plus que cinq minutes. C'est donc que le Duce allait vite en besogne, car on lui prête plus d'une maîtresse, à preuve à l'appui. Et cet enfant de six ans, que lui donna Clara Petacci, est-il tombé du Ciel? Evidemment, dona Rahele, après avoir pris pendant trente ans l'habitude de se taire, aurait dû continuer. . .

Une autre compagne de grand homme, moins naïve celle-là, est frau Goering, qui ne se donne guère la peine de réhabiliter son mari. Elle s'empresse de demander le divorce, sans attendre que l'ancien sous-führer ait subi son procès comme criminel de guerre, ce qui pourrait rendre inutile cette procédure libératrice. Elle allègue qu'elle n'a jamais aimé le gros Hermann, et qu'elle ne l'a épousé que sous la pression d'Hitler. Plus on en saura long sur la vie conjugale de tous ces pantins, moins on

Le dégrèvement de nos industries et de nos commerces. — Les positions d'importance occupées par les femmes devraient revenir à nos démobilisés. — La canalisation de St-Laurent.

Il est vrai que la guerre ne vient que de finir, en Europe, et que nous devons lutter encore contre le Japon. Mais cela ne peut empêcher les autorités fédérales de songer à soulager notre commerce et nos industries d'un très lourd fardeau. Nous espérons qu'à la prochaine session du mois d'août, on va y apporter une attention immédiate.

La guerre a permis au gouvernement fédéral de s'installer à son aise dans les bureaux d'administration de nos commerces, de nos industries et de nos services de transport et d'y faire accomplir sans dédommagement aucun la plus grande partie de son travail de perception des impôts et d'application des règlements du service sélectif. L'état d'urgence dans lequel les gouvernements avaient placé le pays pouvait exiger temporairement une telle mesure. Grâce à ce procédé, l'Etat a pu augmenter les taxes déjà lourdes de plusieurs millions de dollars, sans qu'il lui en coûte rien de plus que l'impression de ses indigestes formules. S'il lui avait fallu recourir au service de fonctionnaires pour faire cette perception, on peut affirmer qu'il aurait dû employer environ cent mille personnes de plus.

Il ne faudrait pas croire cependant que cette situation va se prolonger bien longtemps. Dans bien des entreprises, la présence omnipotente de l'Etat commence à gêner jalousement. Cela est très naturel: le gouvernement ne peut obliger définitivement le public à accomplir son ouvrage pour rien. D'ailleurs, il y a à un envahissement qui sent le totalitarisme à plein nez et dont notre pays, pour rester démocratique, devra se débarrasser le plus tôt possible.

Nous sommes pertinemment informés qu'une foule de nos soldats démobilisés se présentent en vain pour obtenir une position au bureau de placement des vétérans, rue St-Jacques, à Montréal. Tout ce que l'on semble avoir à leur offrir, c'est une position d'infirmier à Ste-Anne de Bellevue. C'est un peu maigre. Il serait temps, croyons-nous, de donner congé à une foule de femmes mariées qui occupent des positions lucratives et dont les maris travaillent également pour accorder ces positions à nos démobilisés. La femme au foyer, c'est sa place. Si la guerre nous a

(suite à la page 2)

Plus que jamais il faut user de prudence

Le grand danger des traverses à niveau. — La règle unique est d'user de prudence et bien regarder avant de s'engager sur une voie ferrée. — De véritables traquenards.

Les deux tragiques accidents survenus, la semaine dernière, dans notre ville, à des traverses à niveau, qui ont coûté la vie à plusieurs personnes et en ont blessés plusieurs autres, doivent rappeler aux conducteurs d'automobiles la nécessité pour eux d'user d'une extrême prudence, quand, en cours de route, ils doivent croiser une ligne de chemin de fer. Comme on peut le constater chaque jour par les journaux, ce genre d'accidents, les avertissements répétés qui sont donnés, la signalisation de même que les appels à la prudence n'ont donc pas encore réussi complètement à éliminer de l'automobilisme ces malheurs qui trop souvent se produisent aux passages à niveau.

L'un des deux accidents de la semaine dernière montre bien que même en prenant toutes les précautions requises il faut encore redoubler d'attention aux traverses à niveau et après s'être assuré qu'il ne vient pas de convoi, regarder de nouveau et s'assurer qu'on est bien certain, si l'on peut parler ainsi. Certains accidents, c'est le cas de celui dont nous parlons, ont un caractère de fatalité pathétique. Après s'être conformé à toutes les mesures de prudence, s'être arrêté à l'endroit indiqué pour laisser passer un convoi, le conducteur, une fois ce dernier complètement dépassé, s'est engagé sur la voie double à cet endroit et ne vit pas un second convoi qui venait en sens inverse et frappa l'automobile avec le terrible résultat que l'on connaît.

Un très grand nombre de traverses à niveau sont de véritables traquenards desquels il faut se méfier et qui présentent sans cesse un danger de mort constant. C'est là un motif plus que suffisant pour les automobilistes de n'épargner rien, absolument rien de ce qui puisse les mettre à l'abri d'une catastrophe. Par ailleurs, certains conducteurs imprudents prennent le risque de franchir la voie avant le passage d'un train soit dans le but de frôler le danger, soit encore en donnant comme raison "qu'on a le temps" sous prétexte de leur propre imprudence: pour sauver quelques secondes, ils perdent leur vie et souvent celle de leurs compagnons. Ces conducteurs sont encore trop nombreux et n'ont pas droit à beaucoup de sympathie quand ils défient le danger.

Que les automobilistes s'efforcent donc d'être le plus prudents possible pour assurer à eux-mêmes et à ceux qu'ils transportent dans leur voiture la plus grande sécurité. Qu'ils se conforment scrupuleusement aux règlements de la circulation et aux conseils de la prudence en ce qui a trait aux traverses à niveau.

Montréal doit avoir son métro

Billet du jeu
ERNEST HELLO

En France, au siècle dernier, Ernest Hello appartenait à cette catégorie d'écrivains catholiques, originaires et pour la plupart capotés d'extraordinaire violence verbale pour défendre leur foi, qui s'appelaient Louis Veulliot, Barbey d'Aurevilly et Léon Bloy, Henri Lasserre, Léon Gauthier, Armand de Pontmartin. Veulliot lui-même tenait Hello en haute estime et il ne manqua jamais l'occasion de l'exalter dans un livre ou ses articles de l'Univers. Malgré des qualités incontestables, cet écrivain reste une figure étrange. On ne le classe pas facilement. Au moment où l'on croit le tenir, il nous échappe. Il a de la vie, de la logique, du rythme, mais il risque ça et là une cabriolette qui déroute, nous laisse en face d'un énorme point d'interrogation. De son temps, les avis à son sujet étaient fort partagés, comme d'ailleurs au sujet de Bloy, comme au sujet du bon Barbey, que Lamartine appelait le duc de Guise de la littérature. Si Veulliot l'aimait, le disait à qui voulait l'entendre, nombre de ses contemporains avouaient ne pas le comprendre. Il mourut en 1885, à l'âge de 57 ans. Pendant le quart de siècle qui suivit, la discussion s'engagea souvent autour de son nom et de son oeuvre. Il y a une quinzaine d'années, autre engouement à son propos. Certains critiques d'ailleurs l'appellèrent l'un des plus puissants penseurs du dix-neuvième siècle et ses livres connurent une nouvelle faveur. Doit-on à un prolongement de cet enthousiasme la réimpression canonique de son ouvrage le plus connu: L'Homme? (1)

(1) Editions Variétés, Montréal.

Le livre parut pour la première fois à Paris, en 1872. Il se divise en trois parties, intitulées respectivement La Vie, La Science, l'Art. L'auteur y réunit près de quarante articles, publiés antérieurement dans journaux et revues de son temps. Il les présente tels quels, sans retouches, parce que, tient-il à nous avertir, "l'unité qui résulte du remaniement est l'unité mécanique, celle qui colle ensemble des fragments juxtaposés," alors que les "parties d'un tout que l'Unité organique vivifie et consacre se tiennent en vérité." Mais quelquefois, ajoute-t-il aussitôt, elles ne paraissent pas se tenir. Il faut se garder de chercher un lieu trop rigoureux entre les chapitres de l'ouvrage. On peut, à la rigueur, passer du premier au troisième sans se perdre, ni faire injure à la continuité. Par certains côtés, l'ouvrage ressemble à l'Exégèse des lieux communs de Bloy, qui est de la même époque, ou encore à cet étonnant Le Démon m'a dit, de l'Italien Papi, qui appartient à la nôtre. Hello pratique avec un bonheur égal le sarcasme et la sérénité, et il ne s'effraie point du paradoxe. La vérité la plus élémentaire lui est prétexte à des digressions qui paraissent extrêmement simples, mais auxquelles un autre n'aurait pas songé. Il écrit par exemple: "dans sa diatribe contre le veau d'or: "Il est clair que l'argent n'a aucune valeur représentative; il n'est précieux qu'en vue des choses pour lesquelles il peut se donner. Réduit à lui-même, il est absolument rien. Celui qui possède tout l'argent et tout l'or du monde, sans posséder la faculté de dépenser cet or et cet argent, serait l'être le plus misérable." Et l'avare se réduit à cette misère. Il offre à l'argent le sacrifice de la richesse." Un demi-siècle plus tard, Papi dira de l'argent qu'il est "l'excès du démon."

Le dix-huitième siècle, dominé par Voltaire, Hello écrit encore: "C'est un être mou, flasque et froid, qui a glissé dans la boue et qui a glissé dans le sang. Stupide, insouciant, il a fait ce que font les bêtes." Et de Voltaire lui-même: "A force d'orgueil, l'homme ne veut pas se rapporter à Dieu. Et comme en Dieu seul il trouverait la gloire, pour ne pas la chercher là, il y renonce et préfère se précipiter dans la honte. L'homme qui adore ne peut pas se moquer de lui-même. Et voilà pourquoi Voltaire veut qu'il se moque de lui-même, afin de ne plus pouvoir adorer. Voltaire déçoit l'homme et déshonore la création, pour briser l'image de Dieu et effacer la trace de ses pas." Il y en a comme ça plus de 350 pages. Hello ne mâchait pas les mots, n'escamotait aucun sujet. Il allait droit son chemin, frappait d'estoc et de taille. Ce Breton farouche vivait partout

(suite à la page 5)

C'est un projet de si vaste envergure que nos autorités municipales doivent y donner leur attention immédiate. — C'est du travail pour quatre années à venir et le moyen d'écartier le chômage pour notre ville. — La nécessité de ce projet.

Ce n'est pas la première fois que cette question de la construction d'un métro pour la ville de Montréal est amenée sur le tapis. Non seulement, c'est l'urgence de l'exécution d'un tel projet pour le décongestionnement de nos grandes artères et l'amélioration du service du tramway, rendu impossible par le trop grand nombre des passagers, mais également — comme la nécessité d'une telle construction est urgente — le travail à donner à plus de 3,500 hommes pendant quatre années. C'est à y songer sérieusement et ne pas attendre que le chômage soit excessif et nous coûte des millions de dollars en pure perte. Ces millions, qu'on les applique de suite à la construction du métro.

Nous sommes heureux de constater que le Conseil économique métropolitain vient de recommander fortement et unanimement la construction de ce métro, ralliant l'opinion d'ingénieurs et d'urbanistes distingués qui ont mûri leur décision depuis un an. C'est un premier pas d'accompli. Il s'agit maintenant d'y donner suite.

Il appartient aux autorités municipales de prendre maintenant les devants, de rencontrer les pouvoirs fédéral et provincial afin d'obtenir les argents nécessaires pour l'accomplissement de ces travaux qui devraient coûter la somme d'au moins \$60,000,000. Evidemment, la ville et la Compagnie des Tramways, si c'est elle qui aura la charge d'opérer ce chemin de fer souterrain, auront des capitaux à investir dans cette entreprise.

Le métro rendra des services appréciables à notre population en décongestionnant les tramways actuels. Partant du terminus Craig pour monter en ligne directe jusqu'à la rue Jean-Talon, sous la rue Saint-Laurent, et de la rue Atwater jusqu'au delà de la rue Amherst, sous la rue Sainte-Catherine, pour ensuite bifurquer jusqu'à l'angle des rues Delorimier et Ontario, le métro comporte de plus un important raccordement partant du terminus Craig pour aller dans la direction des rues Windsor et Sainte-Catherine.

On se représente immédiatement ce qu'une pareille amélioration dans le transport vaudrait à Montréal. 120 voitures circulerait de l'est à l'ouest et 120 autres du nord au sud avec l'accélération permise sur une route sans obstacles.

Une fois ce réseau construit, on pourra plus tard y ajouter des prolongements pour desservir Verdun, Maisonneuve, Rosemont, Notre-Dame-de-Grâce et Snowdon. Les cartes de ces souterrains sont aussi prêtes.

Une campagne bien justifiée

C'est celle entreprise par plusieurs journaux contre le bruit insolite dans nos rues. — La chose est devenue insupportable. — Ne pourrait-on pas adopter certains règlements?

Avec l'augmentation du nombre des automobiles, de l'activité routière, des lourds camions sur la chaussée, la vie est presque devenue intenable, dans les grandes villes. Le jour, surtout, sur des rues d'ordinaire paisibles, autrefois, c'est devenu un véritable tintamarre. Avec cela que les enfants ont pris la détestable habitude de jouer dans les rues et de crier à fendre l'âme. C'est rendu à un point tel que nos autorités municipales devraient y apporter remède.

Les journaux de plusieurs centres de la province viennent de commencer une campagne énergique contre les bruits intempestifs qui gâtent les loisirs ou le repos des gens. Un confrère écrit que le bruit est devenu une calamité du siècle. C'est vrai. Dans tous nos centres peuplés, les personnes surtout qui habitent les artères les plus fréquentées ne connaissent presque plus ce que c'est que la tranquillité, la paix, le calme. Jour et nuit, les motocyclettes, les camions, les tacots ou "bazous" comme disent nos gens, les klaxons, les sonnettes, les radios tonitrueuses, les sirènes, les cloches, les sifflets, les locomotives, les hauts-parleurs, les boîtes à musique, et nous en passons, vous tapent sur les nerfs par un vacarme assommant, un tintamarre implacable.

Evidemment, il y a des bruits qui peuvent difficilement être évités. Mais il y en a aussi, et c'est peut-être le plus grand nombre, dont on pourrait épargner la population. Par exemple, ces parades disgracieuses et ridicules après les mariages ou, quelquefois encore, pour les "enterrements" de vie de garçon; les appels impatients de l'automobiliste qui fait jouer son klaxon à la porte d'un passant, d'un ami ou d'un compagnon de travail; les sirènes au son strident dont sont affublées inutilement certaines bicyclettes; quelquefois les hauts-parleurs dont on abuse; les radios ou les boîtes à musique qui jouent sur un ton désordonné, etc.

(suite à la page 2)

L'une des premières...

(Suite de la page 6)

L'un de ces chocs qui a causé la guerre: la rencontre du courant nazi totalitaire et du courant démocratique des peuples libres.

Pour l'instant, c'est la tendance démocratique qui a le dessus, mais il s'est produit, ainsi qu'il fallait s'y attendre, des remous dangereux qui sont une menace pour notre sécurité.

Si l'Allemagne a été vaincue et privée de ses moyens de faire la guerre, n'allons pas croire follement qu'elle a désarmé spirituellement. Loin de là. Si nous n'avions pas les leçons de l'autre guerre pour nous mettre sur nos gardes, nous aurions les manifestations qui se produisent en Allemagne occupée chez la jeunesse à mentalité déformée dans le moule nazi.

Un "désintoxication" de l'Allemagne est une opération qui prendra des années et qui exigera une vigilance toujours en état d'alerte, qui ne devra jamais se relâcher.

Un président des Etats-Unis disait que "la vigilance était le prix de la liberté". Elle est devenue le prix de la paix et de la sécurité.

Les gens sincères, qui veulent que le Canada conserve les fruits de la victoire, c'est-à-dire la paix et la sécurité, comprendront sans peine les raisons qui motivent, en ce moment, le maintien, en Europe de troupes canadiennes et l'envoi d'aliments, de vêtements et de remèdes, et qu'il faille encore subir les inconvénients du rationnement ici, au grand scandale des partisans de l'isolement farouche.

On entend parfois ces gens-là s'écrier rageusement qu'ils ne veulent pas que l'on fasse de philanthropie, à l'égard de l'Europe. Ce cri révèle bien l'esprit du paganisme cruel nazi qui voulait faire disparaître la pitié de la surface de la terre.

Il marque bien la différence essentielle qui distingue l'esprit de la démocratie de l'esprit totalitaire. La démocratie, malgré ses déficiences énormes reste toujours pitoyable aux malheureux; c'est ce qui lui fera mériter de gagner la paix.

J. B. COTE. (Publié sous les auspices du Syndicat des Auteurs Canadiens, Eng., Rimouski).

Il est temps...

(Suite de la première page)

obligés de leur donner du travail, faute de main-d'oeuvre masculine, il est temps aujourd'hui de revenir à l'ancien état de choses, là comme ailleurs. Il faut revenir à l'état normal, et l'état normal c'est la femme et la jeune fille au foyer et l'homme au travail.

Depuis longtemps, comme on le sait, il est question d'aménager la partie de notre grande artère fluviale qui relie le Canada aux Etats-Unis tant pour les avantages de navigation et de ressources hydrauliques que les deux pays pourront en tirer. On formerait une véritable bibliothèque avec les études, les plans, les appréciations auxquels le projet a donné lieu de chaque côté de la frontière. Et plusieurs indices portent à croire que la question rebondira un jour ou l'autre.

Or, malgré une littérature si abondante, plutôt rares sont les personnes, même parmi les spécialistes, qui ont une idée exacte de ce qu'est la canalisation du Saint-Laurent. C'est pourquoi la maison T. Eaton & Company, de notre ville, a eu l'heureuse idée d'exhiber à un étage de leur vaste magasin de la rue Ste-Catherine une maquette de vaste proportion illustrant ce projet de la canalisation de notre grand fleuve. C'est une visite à faire et des plus intéressantes comme des plus instructives.

Au fait, la coutume inaugurée ainsi devrait se généraliser. Il y a nombre de projets nationaux, d'ordre économique ou social dont notre population entend parler et dont elle n'aperçoit pas toute la portée faute d'une démonstration assez concrète. Elle comprendra mieux si nos établissements industriels ou commerciaux s'occupent de les lui expliquer par des spectacles du genre de celui dont nous parlons.

Cette question de la canalisation du St-Laurent a des adeptes comme elle compte de rudes adversaires. Un jour ou l'autre, lorsque les affaires seront revenues à leur normal, il en sera fortement question. Il sera alors nécessaire que nos populations connaissent bien les avantages et les désavantages de ce grand projet qui intéresse si fortement les deux pays, le Canada et les Etats-Unis.

Deux navires...

(Suite de la page 6)

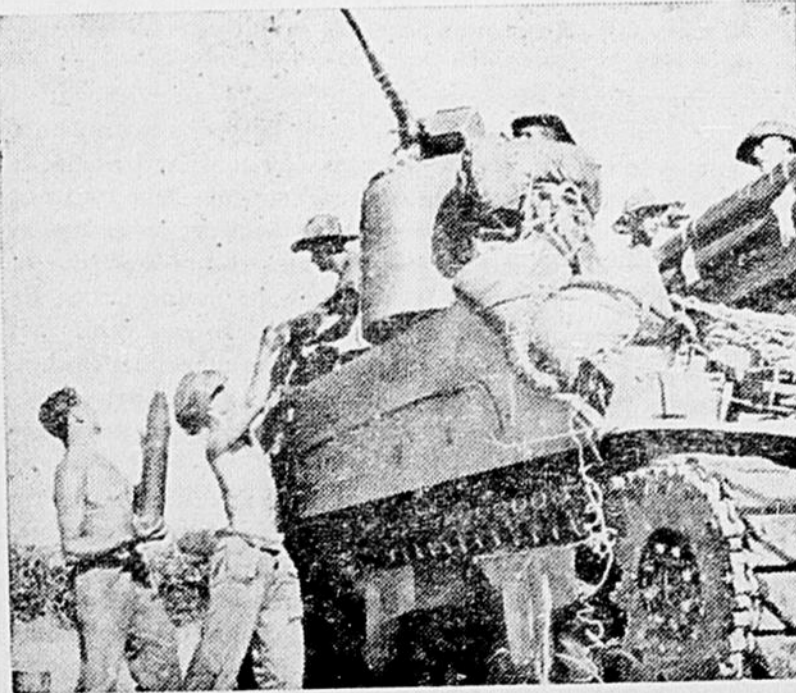
de la Clyde et, dans quelques mois, ils seront redevenus les luxueux paquebots affectés au transport des riches passagers en route pour les lieux de plaisance de la Riviera.

C'est un fait qu'en dépit de toutes ses pertes, la marine marchande d'Angleterre demeure la première du monde, ruban bleu qu'elle détient depuis longtemps et qu'elle a du reste conquis de haute lutte.

Hitler serait-il...

(Suite de la page 6)

les pieds hors du quadrilatère immense de fer et de ciment, calcinés en grande partie à la suite des terribles bombardements aériens de la capitale du Reich. A la Chancellerie, à vingt-quatre mètres de profondeur, se trouvait le véritable grand quartier-général nazi. De longs couloirs menaient à de vastes pièces et appartements multiples où se trouvaient logés les principaux lieutenants du Führer.



Les troupes de la Quatorzième Armée, poursuivant l'avance qui les avait portés sur l'Irrawaddy, se sont emparés de Meikilla, ville qui possède huit aérodromes, à 80 milles au sud de Mandalay. Les colonnes motorisées ont dégagé les aérodromes, pour permettre la descente des troupes aéroportées. Le 3 mars, le dernier ennemi avait quitté la ville. Sur la photo: un canon de 105 monté sur char d'assaut. Ces canons font d'excellente besogne dans la guerre d'Extrême-Orient.

QUAND VOUS ACHETEZ DES CIGARETTES, DITES SIMPLEMENT:

"Un paquet d'Sweet, s'il vous plaît"



CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Une campagne bien...

(Suite de la première page)

Et si ces bruits sont surtout intolérables la nuit, ils le sont devenus tout autant le jour, alors qu'une foule de personnes qui travaillent de nuit sont au repos. Puis il y a les enfants, les malades cloués sur leurs lits de douleurs...

Bref, nous croyons qu'une lutte énergique devrait être livrée aux bruits inutiles. Ceux qui en sont responsables comprendraient le manque de charité dont ils font preuve, s'ils voulaient réfléchir quelques minutes. Mais comme il y aura toujours des personnes que les appels au bon sens laissent indifférentes, nous croyons que nos autorités devraient prendre la chose en main et s'organiser pour refréner en autant que possible, le jour comme la nuit, tout ce qui peut nuire au repos des gens.

Paris s'efforce...

(Suite de la première page)

et les manifestants menacent de déchirer les pneus des camions à coups de couteaux. Le Ministre de l'Alimentation dut se rendre sur les lieux pour rétablir l'ordre.

Comme on le voit, le marché noir surgit dans tout pays où il existe des restrictions. L'abnégation des uns, le patriotisme des autres, n'influencent guère les profiteurs. A mesure que la profonde détresse du peuple s'avère dans les pays libérés, il semble que la passion des mercantis pour le franc, le dollar ou le sterling, s'accroisse. Seule la menace du pôle d'exécution, comme en Russie, pourrait mettre fin à cette goinfrieries; mais nous sommes en pays démocratique, voyez-vous...

AJAX.

La contribution de la flotte du Pacifique à l'effort de guerre

Les navires de la flotte maritime du Pacifique Canadien, ainsi qu'on vient de le révéler après compilation des statistiques, ont parcouru une distance de deux millions et trois quarts de milles, pour le compte de l'Armada britannique, au cours de la guerre. C'est là un record dont les services océaniques du Pacifique Canadien ont tout droit d'être fiers. De la distance totale parcourue par ces navires, deux millions de milles représentant le trajet effectué au transport des troupes.

Les navires du Pacifique Canadien ont transporté au cours de la guerre, dans des eaux infestées de sous-marins et de navires de guerre ennemis, 750,000 voyageurs militaires et civils et trois millions et demie de tonnes de matériel de guerre et de ravitaillement. On a de plus servi, ainsi qu'on vient également de le révéler, 40 millions de repas aux troupes et aux civils. Sur la liste des voyages spéciaux, on relève ce qui suit: transport de rois arabes et des hauts dignitaires aux conférences méditerranéennes; 59,000 prisonniers de guerre allemands et italiens envoyés au Canada; 25,000 navires indigènes au début de la guerre; d'autres fronts de guerre et plusieurs milliers de bûcherons terre-neuvis envoyés en Angleterre pour l'exécution de travaux essentiels.

Les pertes de la flotte du Pacifique Canadien ont été, parmi le personnel, de 272 tués et de 155 manquants à l'appel ou prisonniers de guerre. Onze navires, représentant 193,000 tonnes, ont été coulés par l'action de l'ennemi, tandis qu'un douzième, le "Beaverhill", a été victime d'un accident maritime en 1944.

Les navires perdus représentent plus de la moitié du tonnage total de 336,000 tonnes brutes mises au service de l'Armada britannique par le Pacifique Canadien au cours de la guerre, soit 20 navires en tout qui ont sillonné les eaux de l'Atlantique et du Pacifique.

Des 20 navires des Canadian Pacific Steamships mis au service de l'Armada au début de la guerre, plusieurs font actuellement leur part dans la présente "bataille des approvisionnements". Ce sont "L'Empress of Australia", "L'Empress of Scotland" et "L'Empress of Russia", le "Duchess of Richmond" et le "Duchess of Bedford", le "Princess Kathleen", le "Montcalm" et le "Montclare", tous deux sous contrôle direct de l'Armada.

Les navires coulés par les Allemands, les Japonais ou les Italiens sont, en 1940, l'Empress of Britain, 42,500 tonnes, le plus gros paquebot coulé durant la guerre; le "Montrose", croiseur armé naviguant sous le nom de "Forfar", le "Beaverford", qui prit part à la fameuse bataille de la Baie de Jervis, alors que l'amiral Scheer attaque un convoi allié; le "Beaverdale" et le "Beaverbrae", en 1942; et le "Princess Margaret", coulé alors qu'il transportait en vitesse des troupes allant renforcer les armées de Montgomery, à El Alamein; le "Duchess of Athol" et "L'Empress of Asia", en 1943; le "Duchess of York" et "L'Empress of Canada".

Coups de marteau

(Suite de la première page) sera édifié, malgré les terribles de bonna conduite, que ne cessent de leur produire nos feuilles fascistes, "Devote" en tête. Vulcain



M. Patrick O'Brien vient d'être élu président du "Quarter Century Club" de National Breweries Limited pour le terme 1945-46. Le conseil comprend en outre M. Armand Favreau, vice-président et Edward Bermingham, secrétaire. M. O'Brien qui est chroniqueur aux Ateliers et au département du transport, entra au service de la Compagnie en mai 1914, comme chauffeur de camion. En 1915, il s'enrôla dans le Régiment des Black Watch du Canada et combattit en France pendant 3 ans. Il revint au Canada en 1918. Il est maintenant sergent dans le 2ème Bataillon de réserve des Canadian Grenadier Guards.

Ancien président du chapitre de Montréal de l'Association des Amputés de la Grande Guerre, il représente aussi le Québec auprès du Commandant du Dominion de cette Association. M. O'Brien est un ancien président de l'Association des employés de National Breweries; il est actuellement président du Comité central de représentants d'employés de cette Compagnie.

Leur Légations respectives au rang d'Ambassades. Quelques jours plus tard, le Dr Liu Shih Shun, premier Ambassadeur de la Chine au Canada, présentait ses lettres de créance au Premier Ministre McKenzie King.

Un pacte d'Aide Mutuelle conclu entre le Canada et la Chine le 22 mars 1944 apportait à la Chine la coopération entière du Canada dans la guerre de résistance contre le Japon, et le 14 avril le Canada abolissait ses droits extraterritoriaux en Chine par le premier traité sino-canadien à être signé entre les deux pays.

Le 11 septembre avait lieu la deuxième conférence Churchill-Roosevelt à Québec où furent définitivement arrêtés la stratégie dans le Pacifique; à quelques jours d'intervalle se tenait à Montréal la Conférence de l'Association de Secours et de Reconstruction des Nations Unies (UNRRA) à laquelle la Chine avait envoyé une délégation de neuf membres. En novembre, Monsieur A. C. Hall, Co-président (avec M. Valmore Gratton) du Fonds de Secours de la Guerre en Chine dans la province de Québec, se rendait à Tchoungking pour conférer avec les autorités chinoises sur la distribution des fonds canadiens, tandis qu'une Mission industrielle Chinoise de vingt et un membres visitaient les industries canadiennes.

L'année 1945 apporte à la Chine l'espoir de la victoire. Le 5 avril le premier traité entre la Chine et le Canada est ratifié. Le Gouvernement Canadien nomme un Commissaire du Commerce en Chine pour promouvoir le commerce dans la période d'après-guerre entre les deux pays. La Croix-Rouge Ca-

nadienne assigne un montant de \$1,500,000 pour les oeuvres de guerre en Chine sur ses recettes de sa dernière campagne. Avec la fin de la guerre en Europe, le Premier Ministre McKenzie King rend publics les projets pour la participation des Canadiens dans la guerre du Pacifique. Enfin la Chine et le Canada signent, avec 50 autres nations, la charte de sécurité mondiale.

Ainsi, le Canada par sa coopération accordée à la Chine au cours de la guerre — par la conclusion du Pacte Sino-Canadien d'Aide Mutuelle et par la participation canadienne dans la guerre du Pacifique — a fait beaucoup pour fortifier entre les deux pays des relations qui se continueront à leur bénéfice mutuel après la guerre.

Ministère de l'Information du Gouvernement Chinois au Canada Bureau de Montréal, Hôtel Windsor.

Enquête sur les maisons au Canada

La cuisine est le centre d'activité de la famille dans les foyers canadiens de classe moyenne ou ouvrière, bien que 93 pour cent d'elles aient des salons. Les familles canadiennes n'apprennent pas seulement les aliments dans la cuisine, mais la plupart y prennent leurs repas. Un grand nombre d'elles font leur toilette et le lavage et prennent même leurs bains dans la cuisine. Il y en a où on y dort même.

"Si la tâche de la ménagère canadienne doit être allégée, les cuisines demandent d'être réparées", dit M. C. A. Massey, président de Lever Brothers Limited, en annonçant les résultats de la deuxième partie d'une enquête sur les maisons menées par cette compagnie. "L'industrie s'est tracé un plan de façon à éliminer le travail inutile. Si la même technique était appliquée à la cuisine — l'atelier du foyer — bien des pas de trop pourraient être évités.

Des enquêteuses ont visité plusieurs milliers de familles par tout le Canada et entrevu des ménagères, dans une étude des plus intensives des conditions de travail à la maison jamais entreprises. Les difficultés d'accomplir le travail entravé par le manque d'équipement convenable, plus particulièrement dans les maisons de fermes, sont décrites clairement dans les données suivantes.

Une maison de ferme sur dix (18 pour cent) en moyenne, est sans évier. Dans les petites villes et les villages cette lacune est moindre de moitié. Un dixième des évières dans les maisons de ferme sont dans une autre pièce que la cuisine. Presque un tiers n'ont pas de tuyau de drainage et 38 pour cent ne sont pas munis de chapeauteurs. Ceci signifie donc que l'eau doit être versée dans l'évier avec des seaux ou des canards et l'eau sale enlevée au moyen d'une grande cuillère ou d'un siphon. Le manque de tuyau de drainage dans les maisons de villages est de 16 pour cent, alors que 15 pour cent sont sans chapeauteurs. Trois pour cent des évières dans les maisons de fermes sont trop hauts pour que la ménagère puisse s'en servir et 17 pour cent des fermières disent que les évières sont trop bas et aimeraient les faire hausser pour alléger les fatigues qu'ils causent au dos. Dans les maisons de villages et petites villes, le nombre des évières "trop bas" est encore plus élevé.

Seulement 10 pour cent des fermières ont des réfrigérateurs électriques à leur disposition et dans les villages et petites villes le pourcentage est de 19 pour cent seulement. Pourtant, l'électricité est à portée de 94 pour cent des

FÊTE À LA BRASSERIE MOLSON



La Brasserie Molson Limitée, Montréal, a formé un club Quart de Siècle afin d'honorer ses employés lors de leur 25e anniversaire de service.

A la cérémonie de formation qui a eu lieu à la brasserie, 56 employés, ayant de 45 à 25 années de service, ont reçu des montres d'or ou des cabarets d'argent; et chacun d'eux porte maintenant un bouton spécial à son revers.

Herbert W. Molson, président de la brasserie, a fait les présentations et en a profité pour mentionner le bel esprit de camaraderie et d'entraide qui règne parmi tous les employés. Joseph H. Morgan, le plus vieil employé, a rendu hommage aux services

et aux antécédents des membres de la famille Molson qui dirigent la compagnie. Joseph H. Lanoix, vétéran de 42 ans de service, a proposé un vote de remerciement à l'adresse du bureau de direction en disant que si tous les employés étaient traités avec autant de justice que ceux de la Brasserie Molson "on parlerait moins de socialisme et de communisme".

Ici, M. H. W. Molson a fait la présentation à M. H. Eugène Halde, vétéran de 45 ans de service. A la fin de la cérémonie, M. Morgan a présenté des cabarets à M. H. W. Molson qui devient un membre du club avec 33 années de service et à John H. Molson, vice-président, qui a atteint ses 25 années de service.

villages et sur les 51 pour cent des fermes visitées lors de l'enquête, il est seulement de 20,2 pour cent, en comptant toutes les fermes, y compris les plus grandes fermes et les plus éloignées aussi. Presque une ferme sur quatre et les deux cinquièmes des maisons n'ont pas de glaciers. Sur les fermes on met les aliments au frais en se servant de tablettes dans les caves, aux rebords de fenêtres, sur les porches ou dans les hangars. Quarante-huit pour cent des fermières doivent dépendre de ces accessoires fabriqués à la maison. Le même fait s'applique à 20 pour cent des villageoises et 10 pour cent des ménagères dans les villes et les gros villages durant l'été.

Un dixième des fermières désirent l'eau chaude courante plus que toute autre amélioration dans la cuisine. Une pompe combierait cette lacune pour un grand nombre d'elles. Une sur 50 aimerait faire moderniser sa cuisine et une autre sur 50 demande que le poêle, l'évier et les autres accessoires soient disposés différemment afin de réduire le travail.

Six pour cent demandent des évières dans les cuisines et quatre pour cent veulent des évières modernes. Cinq pour cent des fermières demandent des chapeauteurs pour l'eau comme principale amélioration dans la cuisine. Le nombre est plus petit dans les centres urbains déjà mieux équipés. Les garde-manger ont la préférence immédiate pour l'après-guerre chez 3 pour cent des fermières, une femme sur 5 dans les villages et une sur 25 dans les plus gros centres.

Deux fermières sur 50 sont lasse de essayer de tenir les planchers de cuisine usés, craqués, très endommagés et qui ont fait leur temps, propres. Elles veulent des planchers neufs et il en est ainsi pour un même pourcentage dans les villes, petites villes et villages. Chez 3 pour cent des fermières, 4 pour cent des femmes des villages et 5 pour cent des centres plus grands, le premier désir est de faire décorer la maison à neuf.

Une fermière sur 25 désire la réfrigération électrique plus que toute autre amélioration dans la cuisine. Dans les villes, petites villes et villages, il y a dans presque une cuisine sur 14, un endroit réservé pour des réfrigérateurs après la guerre.

Il y a une grande demande de cuisines plus grandes dans tous les

districts. Une des raisons est qu'on y prend tant de repas. Plus des trois quarts des familles fermières et presque autant de familles dans les villes prennent leurs repas dans leurs cuisines à l'année. Dans les villages, le pourcentage est de 78 pour cent.

AVIS

Avis est par les présentes donné que Royal Tessier, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada au cours de la prochaine session, pour obtenir un décret de divorce de son épouse, Lucille Beaulieu, de la Cité de Montréal, province de Québec, pour adultère et désertion. Daté à Montréal, ce 18ème jour du mois de juin, 1945.

PAUL MASSE, Procureur du Requéant, 151 est rue Notre-Dame, Ch. 95 Montréal, Province de Québec.

COUR SUPERIEURE

Province de Québec, District de Montréal. No. 236433 Dame FAY BLUMER, épouse commune en biens de OMIROS PRONOTARIOS, dit HOMER PROTEAU, de la cité de Verdun, district de Montréal, dûment autorisé à ester en justice dans cette cause.

Demanderesse — OMIROS PRONOTARIOS, dit HOMER PROTEAU, garçon de tables, autrefois de la cité et du district de Montréal et maintenant de lieux inconnus.

Défendeur — Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 3ème jour de juillet 1945.

T. DEPATRY, Député, Protonotaire.



CONTINUEZ À ENVOYER DES MAGAZINES Nos gars d'outre-mer en ont encore besoin

Contribution de la BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

Le nouveau programme de l'instruction anglaise

D'après ce plan, tous les écoliers âgés de 11 ans passeront de l'école primaire à l'école secondaire. — Ce que le ministre de l'Instruction Publique entend par le Jour-J des réformes scolaires.

Londres. — Le programme d'instruction en Angleterre et au Pays de Galles a commencé un nouveau chapitre le 1er avril 1945, date à laquelle la deuxième partie de la loi sur l'instruction de 1944 est entrée en vigueur. Ceci applique le nouveau plan établi par la loi, d'après lequel tous les écoliers âgés de 11 ans passeront de l'école primaire à l'école secondaire; jusqu'ici, environ 85% des écoliers sont demeurés dans l'école élémentaire jusqu'à 14 ans et n'ont pas reçu d'instruction secondaire. Depuis le 1er avril 1945, les rétributions sont également abolies dans toutes les écoles secondaires subventionnées et on a imposé des règlements en ce qui concerne le cinquième du reste des écoles secondaires du pays, c'est-à-dire les écoles subventionnées directement. D'après ces règlements, l'entrée ne sera refusée à aucun élève à cause de l'incapacité ou se trouvent les parents de payer les rétributions. Il est important de faire remarquer que les écoles indépendantes, y compris les grandes écoles publiques Eton et Harrow, ne font pas encore partie du plan de l'Etat, bien qu'un autre, l'école de Mill Hill, ait consenti à mettre annuellement quarante places à la disposition des autorités locales.

En même temps, cette nouvelle loi réduit le nombre des autorités de l'instruction de 300 à 148 et une nouvelle organisation est formée sur une base régionale dans les comtés; la loi porte que durant l'année commencent le 1er avril 1945, les autorités locales estimeront les besoins immédiats et futurs de leur région, tenant compte des dispositions de la présente loi et de ses règlements.

Voici quelques-uns des règlements déjà établis par le ministre de l'Instruction dans la loi de 1944:

(A) On donnera une augmentation aux professeurs qui reçoivent le salaire minimum: \$1,320 pour les hommes et \$1,196.10 pour les femmes; des allocations supplémentaires pour les diplômés et les personnes qui remplissent des fonctions spéciales;

(B) Les professeurs des écoles subventionnées (excepté le personnel temporaire), devront être qualifiés ou posséder soit un diplôme, un certificat d'enseignement ou d'ancienneté. Les classes des écoles secondaires contiendront au maximum 30 élèves et celles des écoles primaires 40 élèves dont 30 enfants de trois à cinq ans et 15 au-dessous de trois ans;

(C) Une quarantaine d'é-

lèves par professeur dans les écoles primaires est un nombre excessif, aussi dès que le permettront les conditions, ce chiffre sera aussitôt réduit;

(D) Une plus grande aide financière sera apportée afin de couvrir les dépenses d'achats d'uniformes, celles d'excursions, de campements, etc., et payer les cotisations dans des clubs et sociétés en dehors des heures de classes, quand les parents n'en ont pas les moyens;

(E) Les autorités locales devront soumettre des plans en vue d'une allocation d'entretien de la part des parents, pour les élèves qui fréquentent l'Université ou une autre institution d'instruction supérieure; cette allocation s'élevait à environ \$775.25 par année.

(F) La distribution de diners substantiels et de lait, déjà en vigueur dans la plupart des écoles, est obligatoire. Le but consiste à fournir éventuellement des repas et du lait gratuitement en rapport avec le plan du Gouvernement en ce qui concerne les allocations familiales. M. Butler, ministre de l'Instruction, a déclaré le 7 janvier 1945, qu'après les travaux de réparations urgentes, la construction de cuisines d'écoles et des salles à manger aurait la même priorité que celle des maisons.

(G) Des soins médicaux gratuits à tous les enfants viennent s'ajouter au service médical qui existe déjà.

(H) La loi de construction prescrit que le terrain d'école variera d'un demi acre pour une petite école primaire à trois acres pour une grande école secondaire, d'un demi acre à quatre acres pour les cours de récréation; des détails sont également donnés au sujet du con-

fort nécessaire dans le cas de chacun des deux types d'écoles, par exemple, les salles à manger seront séparées des commodités des salles de classe; on aura des chambres d'examen médical et des pièces pour faire sécher le linge. Toutes les écoles seront munies d'une salle d'exposition de films et de réception radiophonique.

Tandis que les points ci-dessus représentent le programme substantiel d'améliorations, d'autres progrès projetés par l'Acte de 1944 sont temporairement remis à cause de la guerre. Ainsi la loi rend obligatoire l'instruction partielle jusqu'à 18 ans dans les écoles de comté, mais accorde trois années aux autorités locales pour leur établissement. En particulier, la loi limitera l'âge de quitter l'école à 15 et 16 ans au lieu de 14, aussitôt qu'il sera possible de le faire. Mais le ministre de l'Instruction a le pouvoir de retarder de deux ans l'introduction de cette dernière partie de la loi. Toutefois, le ministre actuel, M. R. A. Butler, a exprimé l'espoir qu'il sera possible de le faire avant la fin de la période; tout dépend d'abord des professeurs et des facilités de construction.

L'ancien secrétaire du ministère de l'Instruction, M. Kenneth Lindsay, déclarait dans le "Daily Mail" du 2 avril, que de grandes difficultés empêchaient l'exécution immédiate de l'Acte: 2,000 écoles ont été rasées par le "blitz", 30,000 professeurs potentiels n'ont pas encore commencé leurs cours et 25,000 professeurs sont dans les forces armées. Pour faire face aux besoins urgents d'après-guerre, le ministre de l'Instruction a prévu la construction de 50 écoles normales pouvant recevoir 200 à 250 élèves et donner une année d'étude serrée en plus de l'étude partielle pendant les deux premières années d'enseignement. On choisira des candidats de 21 à 35 ans et on leur donnera un enseignement gratuit et une allocation d'entretien suffisante. Quatre de ces écoles sont déjà ouvertes.

Les renseignements ci-dessus indiquent la vigueur avec laquelle le Gouvernement britannique s'est occupé des problèmes d'instruction, malgré les difficultés en temps de guerre, et le grand travail qui reste encore à faire dans le champ de l'instruction afin d'exécuter les changements apportés par l'Acte de 1944. M. Butler a résumé la situation le 19 mars en déclarant que "le jour de la victoire de l'instruction ne date pas du 1er avril, mais bien du Jour-J, date à laquelle nous avons commencé à marcher vers notre but".

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions
Q.— Une pellicule noire a commencé à se former sur mes dents, particulièrement autour des incisives. Ce n'est point que je fume ou que je chique. Pouvez-vous me dire ce qui cause cela et comment y remédier?

R.— Une tache noire assez rare ne provenant pas du fait de fumer apparaît parfois sur les dents dans quelques cas peu fréquents, plus communément chez les femmes et souvent dans les bouches qui ont reçu les soins les plus rigoureux. C'est probablement causé par la présence de bactéries susceptibles de colorer les dents. Cela peut être un dépôt très mince, diffus, couvrant une portion assez considérable des surfaces latérales ou des cotés des dents; cela peut se présenter encore sous la forme d'une très fine ligne noire à la naissance des dents, suivant la ligne gingivale, c'est-à-dire près de la gencive, sur à peu près 1 mm ou un huitième de pouce depuis le bord de celle-ci. Cette tache peut être enlevée par des pâtes ou des poudres, mais, parfois, elle tend à revenir promptement, en dépit des soins personnels les plus assidus pris par le patient. Quelquefois même une décoloration superficielle de l'émail se présente sous de tels dépôts.

La Commission d'Hygiène Dentaire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la Province de Québec, 3632, Avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre par lettre individuelle à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article. Donner soigneusement nom et adresse. Sans frais.

Récupération

La récupération du papier et des chiffons demeure encore et pour longtemps, le besoin ultime de l'effort de guerre de notre pays. Il faut encore constamment du papier de rebut pour fournir les contenants nécessaires à l'expédition de guerre à nos combattants et à nos alliés dans le Pacifique, de vêtements et de vêtements aux pays libérés. Nous demandons aux ménagères et à toute la population de notre ville, de continuer sans cesse à ramasser les vieux journaux, le papier d'emballage, les boîtes de carton de toutes sortes et les chiffons.

Achetez des timbres de guerre

La femme GARDIENNE DU FOYER RURAL

IL Y AVAIT 5 CERCLES DE FERMIERES EN 1915

IL Y EN A MAINTENANT 877

Economisons pour l'avenir

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

Au Canada cette semaine

La camelote, cette marchandise inférieure, cet ouvrage mal fait, serait-elle au nombre des tristes conséquences de la guerre? Qui ne serait tenté de le croire lorsqu'il se présente chez son fournisseur ou le scruté de l'oeil et du doigt le peu de marchandises qui s'y trouvent? En certains cas, les résultats sont déplorables et l'acheteur a définitivement l'impression de ne pas en avoir pour son argent. La camelote est attribuable à plusieurs causes et il est très facile à la réflexion d'en trouver un bon nombre.

Le plus étrange, c'est que la camelote est la plus particulièrement abondante en pleine période de prospérité. Il est évident qu'elle profite alors de l'absence de concurrence: une bonne et saine concurrence n'est-elle pas l'une des lois fondamentales du commerce? Le manque d'originalité, de recherche, de goût est criant; l'imitation, la parure en simili jouissent d'une faveur étonnante dans les années de la plus grande abondance, semble-t-il. Dernièrement se

tenait une exposition de modes très intéressante, une rétrospective des divers costumes des nouvelles mariées depuis un siècle a révélé que les modes les plus belles avaient été conçues au cours des années les plus creuses, cependant que la toilette de la jeune mariée était la plus laide dans les années de grande prospérité de 1928-29. Serait-on présentement les victimes d'un même phénomène à propos de nombre d'articles d'usage courant? Faut-il aussi rappeler que la décadence de l'Espagne a débuté alors que ce pays était le plus riche du monde, soit au début du XVIIe siècle quand les galions y transportaient l'argent et l'or du Pérou, du Mexique?

Certes, ces temps-ci, la demande est de beaucoup plus forte que l'offre. Ce déséquilibre a pour conséquence de déprécier le marché des valeurs. Il faut produire, coûte que coûte, sans se soucier le moins du monde de la minutie du bétail. La main d'oeuvre est rare, indépendante. Les matières premières manquent. Les ma-

chineries s'usent et sont difficilement remplaçables. On ne peut non plus faire à la fois vite et bien. Et sera-t-il toujours ainsi? Il semble que certains fabricants, de complaisance avec des marchands, se laissent au point de croire que ce règne de la camelote, qu'ils voudraient implanter, durera indéfiniment. Ils se sauraient dans l'erreur que ces profiteurs n'y donneront pas moins, tête baissée. Quand le jour viendra où le vent de la concurrence balayera les amas de sable qu'ils auront ainsi accumulés, ces marchands de camelote n'auront qu'à s'y enfoncer la tête, tout comme l'autruche de la fable. Le consommateur souffrira sur cette tempête de sable et y ensevelira pour toujours le marchand de camelote.

Pour une éducation nationale

Les Jeunes Laurentiens se réuniront les 21, 22 et 23 septembre prochains en session intensive. Au cours de ces trois jours, nous étudierons nos propres problèmes. Nous analyserons en particulier les faits qui menacent nos jeunes gens des villes, des campagnes et des collèges. Nous étudierons les idées maîtresses dont l'application nous rendra maîtres de nous-mêmes. Ayant observé ce qui est, comprenant ce qui devrait exister, nous sortirons de ces assises nationales avec la détermination claire et ferme de poser les gestes qui feront qu'on se tournera vers nous pour dire: "Ces gens-là sont d'une race qui ne sait pas mourir".

Nous croyons que tous les jeunes gens, conscients de leurs responsabilités et désireux d'augmenter la somme de beauté et de joie de la jeunesse canadienne-française, ne tarderont pas à rejoindre les rangs de notre mouvement d'éducation nationale. A ces frères de par le sang et la foi qui partagent nos convictions et qui brûlent du désir de se battre dans notre armée pacifique pour l'instauration d'un ordre social chrétien dans notre Canada français, à tous ces compatriotes nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Si quelques-uns désirent même participer à ces trois journées d'étude, il nous ferait plaisir de leur donner tous les renseignements nécessaires. A notre secrétaire, 152 est, rue Notre-Dame, Montréal, adressez toute correspondance.

D'éminents économistes et des sociologues réputés guideront l'étude de notre jeunesse, jeunesse vivante s'il en est, jeunesse qui veut l'épanouissement de sa culture et qui, par dessus tout, a la volonté tenace de travailler à ce qu'il y ait un grand nombre de jeunes Canadiens français, soient catholiques.

Jeunes gens qui voulez à quelque temps pour votre Dieu votre Patrie, qui voulez être plus heureux, plus gais, donnez votre adhésion à ce congrès national la jeunesse laurentienne où vous apprendrez à vivre dans la compréhension des misères de notre lieu et de votre temps ainsi que dans la vision des ressources de notre pays.



M. Louis-Philippe Peltier, représentant local de la Commission des Prix à Granby depuis 1942, vice d'être nommé surintendant adjoint des bureaux locaux de la Commission dans la région de Montréal. M. Peltier était agent manufacturier et importateur.

Né à Lawrenceville, en 1896, M. Peltier fit ses études commerciales aux collèges de Granby et de St-Césaire, puis entra au service de son père, libraire à Granby, commerce qu'il acheta et exploita ensuite jusqu'en 1935, alors qu'il fonda "La voix de l'Est", un hebdomadaire de cette ville. Il est aussi représentant de l'Eveready Corporation of Canada.

M. Peltier est membre à vie de la Chambre de Commerce de Granby et membre de plusieurs autres sociétés, clubs et associations.

Achetez des timbres de guerre

PENSEZ-Y SÉRIEUSEMENT...

VOTRE AVENIR en dépend

Un message adresse aux vétérans désireux d'ouvrir un commerce

Vous voulez vous lancer dans les affaires? ... être votre propre patron? ... décider de votre avenir à votre guise? Vous désirez peut-être ouvrir un magasin, un atelier mécanique, un atelier de réparation d'automobiles? Vous voulez acheter une ferme, un intérêt dans un commerce ou une entreprise déjà existante? Tant mieux pour vous! Le Canada entier vous appuie.

Cependant, ne prenez pas de décision sans connaître tous les faits. Avant d'engager votre allocation de réadaptation, ou de contracter toute obligation, étudiez votre projet soigneusement. Discutez-en avec le Comité des Citoyens de votre localité, ou avec le représentant du Bien-Être des Vétérans. Ces hommes sont expérimentés et possèdent les connaissances voulues pour vous conseiller. Si NOUS pouvons vous aider, n'hésitez pas à nous consulter. N'importe quel gérant de la Banque Royale du Canada sera enchanté de vous re-

cevoir et de vous faire bénéficier de son expérience des affaires.

Aux vétérans habitant des régions où il n'existe pas de centre ou de comité officiel de réadaptation, cette banque fait une invitation toute spéciale. Nos gérants sont toujours à la disposition des vétérans ayant besoin de conseils sur des problèmes financiers ou d'affaires.

Fondez votre décision sur des faits — NON SUR DES INTUITIONS

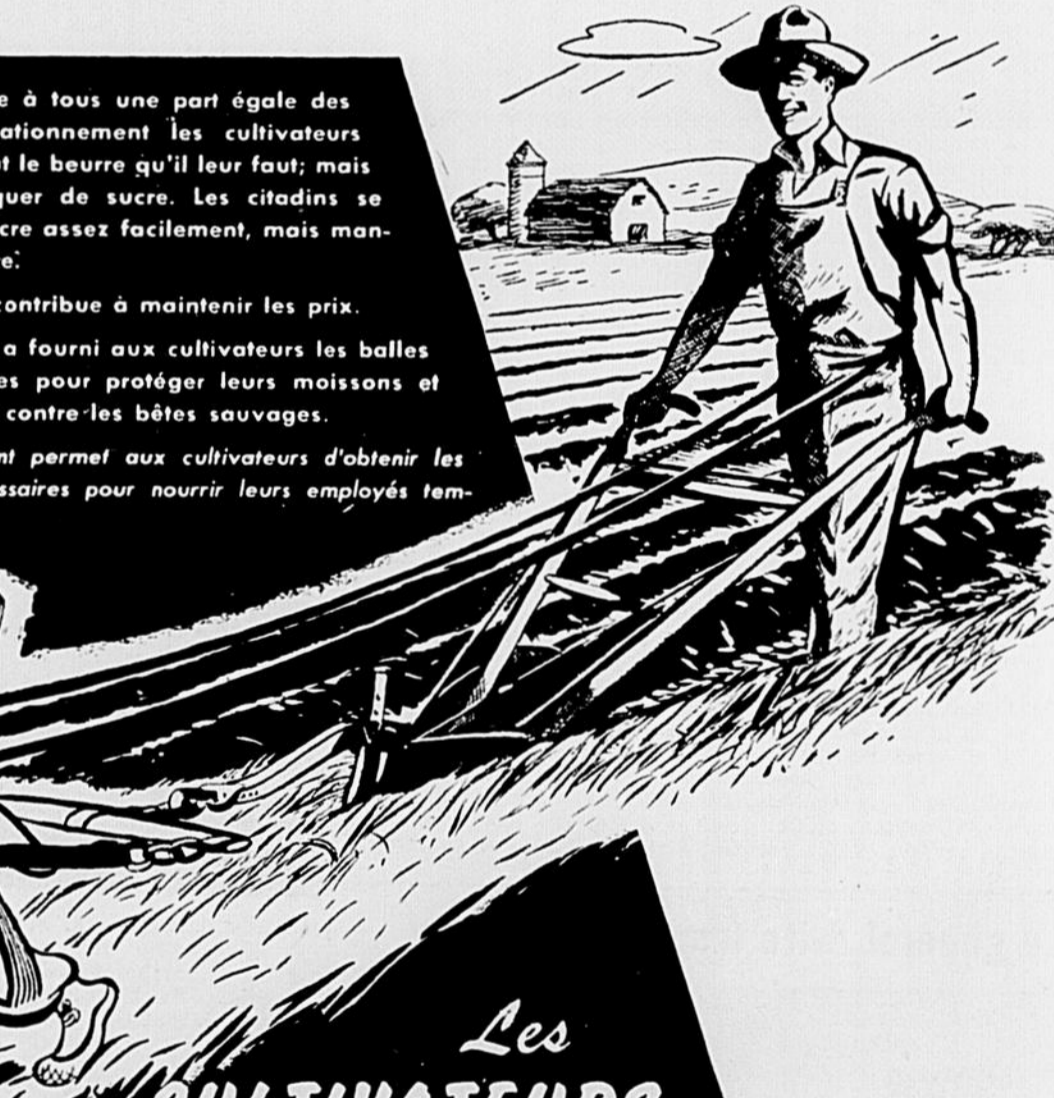
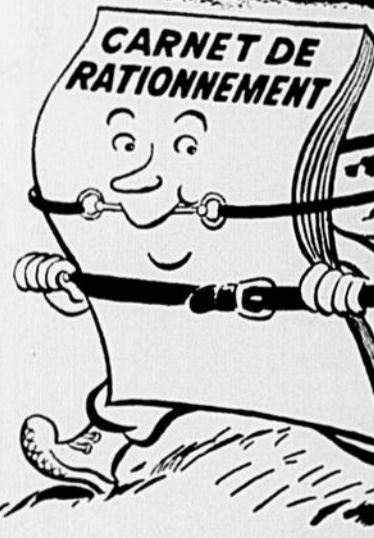
LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Trente neuf succursales dans Montréal et le district pour vous servir

Le Rationnement aide les CULTIVATEURS

VOICI COMMENT:

- Le rationnement assure à tous une part égale des vivres rares. Sans rationnement les cultivateurs auraient peut-être tout le beurre qu'il leur faut; mais ils pourraient manquer de sucre. Les citadins se procureraient du sucre assez facilement, mais manqueraient de beurre.
- Le rationnement contribue à maintenir les prix.
- Le rationnement a fourni aux cultivateurs les balles et les carouges pour protéger leurs moissons et leurs animaux contre les bêtes sauvages.
- Le rationnement permet aux cultivateurs d'obtenir les coupons nécessaires pour nourrir leurs employés temporaires.



Les CULTIVATEURS aident le rationnement

VOICI COMMENT:

- En remettant au Comité de rationnement les coupons qu'ils n'utilisent pas quand ils fabriquent eux-mêmes leur beurre, et en remettant aussi les coupons obtenus de leurs clients, lorsqu'ils vendent du miel, des produits de l'érable et du beurre.
- En demandant la formule RB-77 à leur Comité de rationnement, dès qu'ils connaissent la quantité de coupons supplémentaires dont ils auront besoin pour acheter les vivres rationnés à l'usage des employés qui travailleront moins de deux semaines sur leur ferme.

Le but du rationnement n'est pas d'alourdir la tâche déjà si lourde des cultivateurs; ceux-ci ont répondu magnifiquement aux demandes répétées d'augmentation de leur production en dépit de la rareté de la main-d'oeuvre, du matériel et de la machinerie agricole.

Le rationnement protège contre le gaspillage, la disette et l'inflation.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Les Flamands et les Wallons

Les causes de leurs différends. — La situation actuelle en Belgique. — Une lettre de M. le chanoine Jacques Leclercq, professeur à l'Université de Louvain.

Forces Nouvelles, un hebdomadaire de "pensée et d'action", qui vient de paraître à Liège, en Belgique, sous la direction de M. Jacques Levaux, s'abonne, dans sa livraison du 14 mars 1945, cette "Lettre ouverte" du chanoine Jacques Leclercq, professeur à l'Université de Louvain, l'un des écrivains les plus connus de la Belgique, dont nous avons eu le plaisir, il n'y a pas très longtemps, de donner un article considérable sur l'état d'esprit des Belges pendant l'occupation de leur pays par les Allemands.

On lira ce texte avec un très grand intérêt; car il projette sur la situation créée par la coexistence de la Belgique et des Wallons une vive lumière.

Louvain, le 10 mars 1945
Monsieur le Directeur
de Forces Nouvelles,
à Liège.

Monsieur le Directeur,
Permettez-moi de vous exprimer le sentiment de joyeuse confiance que provoque chez beaucoup d'entre nous, répan-

du par le pays, l'apparition, avec Forces Nouvelles, d'un grand hebdomadaire wallon.

Car nous avons besoin de la Wallonie. Les Wallons ont besoin de la Wallonie; les Flamands ont besoin de la Wallonie. N'irai-je pas jusqu'à dire que la France a besoin de la Wallonie? Mais pour éviter l'équivoque, pour ne pas éveiller les susceptibilités de ceux qui, aussitôt qu'on parle de la France, soupçonnent des visées annexionnistes, disons que la culture française a besoin de la Wallonie.

Les Wallons ont besoin de la Wallonie. Car ce qu'il faut entendre par Wallonie, ce n'est pas seulement une terre wallonne avec des hommes dessus, c'est un corps populaire ordonné à une âme commune. Les Wallons ne pourront développer les hautes virtualités de leur caractère traditionnel que s'ils s'unissent pour construire en-

semble une Wallonie organisée.

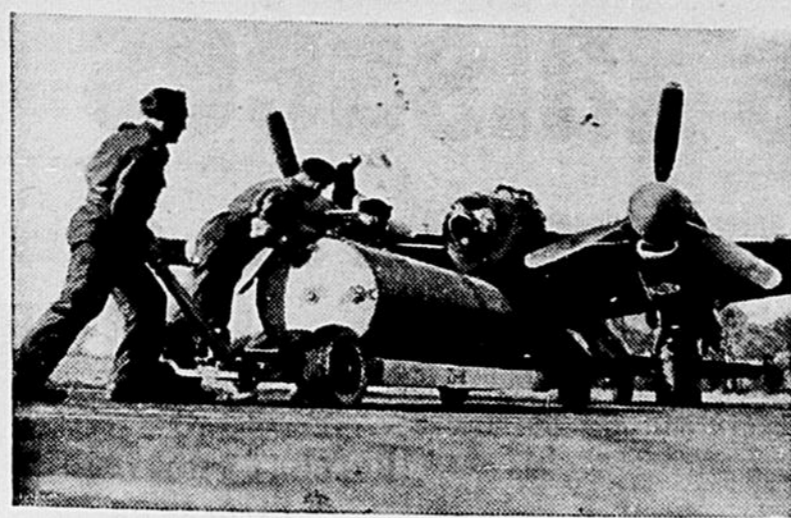
Les Wallons ont été longs à s'en apercevoir, et nombreux sont encore ceux qui ne le voient pas. A Forces Nouvelles à leur ouvrir les yeux. Déjà le nombre de ceux qui aperçoivent le problème augmente de jour en jour. Dans le silence de l'occupation, dans le travail souterrain qui opposait l'esprit d'une Wallonie libre à la propagande bruyante de la Wallonie germanophile, beaucoup des meilleurs d'entre nous s'éveillaient à une conscience wallonne raisonnée. Depuis six mois, c'est dans tout le pays une fermentation sans précédent, qui peut être l'aube de temps nouveaux et l'explosion de forces nouvelles. Il appartient à un hebdomadaire comme le vôtre de diriger la pensée wallonne et d'ouvrir à l'esprit wallon les horizons de ses destinées.

Je connais la réponse des Wallons assoupis. Qu'avons-nous besoin, disent-ils, d'une Wallonie organisée? La Belgique ne nous suffit-elle pas? Pourquoi la Wallonie dépasserait-elle le plan du dialecte et du folklore? Mais la Belgique n'est plus la Belgique de 1830. Les Flamands qui sont les auteurs de la transformation en ont bien conscience; il est temps que les Wallons s'en rendent compte à leur tour.

On doit savoir que le mouvement flamand a modifié la face du pays et sa structure morale. La Belgique de 1830 était fondée sur une conception unitaire, basée sur le fait d'une classe intellectuelle homogène parlant français. La Constitution proclamait la liberté linguistique, mais, en fait, l'Etat belge était un Etat de langue française. Le mouvement flamand a changé cela.

J'ai passé vingt-cinq ans de ma vie à expliquer le mouvement flamand aux Bruxellois et aux Wallons. Le mouvement flamand est un mouvement intérieur à la Flandre; son principe de légitimité se trouve dans l'existence naturelle de l'homogénéité linguistique du peuple. Que les classes supérieures parlent une langue différente du peuple constitue un empêchement à l'unité de développement de celui-ci; et, en tant que le mouvement flamand vise à établir une communication entre les classes, à obtenir que la vie publique en pays flamand s'établisse dans la langue du peuple, que la vie intellectuelle soit harmonisée avec toute la vie du peuple, ce mouvement est profondément légitime et bienfaisant. Il a éveillé le peuple flamand à une conscience de ses destinées propres; il a développé en lui un esprit de communauté qui imprime aux Flamands un élan dynamique; mais en même temps, centrant leurs préoccupations et leurs affections sur le pays flamand, il les a conduits à considérer la Belgique en fonction de la Flandre, et la question belge, actuellement, est pour eux la

CHARGEMENT D'UN BOMBARDIER AVANT LE DEPART



Des bombardiers "Mosquito" ont accompli jusqu'à trente raids consécutifs au-dessus de Berlin. Pendant ces trente nuits consécutives, chacun d'eux a laissé tomber plus de deux mille tonnes de bombes. Les avions sont considérés comme des bombardiers moyens et placés sous le commandement du vice-maréchal de l'air Bennett. Cette photo a été prise au cours d'un chargement d'un appareil, avant le départ pour un raid.

question de savoir quels services la Belgique est appelée à rendre à la Flandre.

An temps où le mouvement flamand était un mouvement de revendications, beaucoup de Flamands manifestaient envers l'Etat belge des sentiments de défiance et d'opposition. Aujourd'hui ils sont arrivés à leurs fins; tout l'enseignement et toute l'administration en Flandre sont flamandisés. Trouvant avantageux pour la Flandre de se développer dans le sein de l'Etat belge, les Flamands les plus avisés se tournent maintenant vers les Wallons afin de se concerter avec eux pour construire la Belgique nouvelle. Et la Belgique de demain ne peut résulter que d'une entente entre la communauté flamande, d'ores et déjà constituée, et la communauté wallonne.

L'Université de Louvain, où je vis, est sans doute un lieu de rencontre privilégié des Wallons et des Flamands. Combien de fois, déjà, des dirigeants flamands ne sont-ils pas venus me trouver en me disant: "Nous voudrions prendre contact avec les dirigeants wallons, afin de jeter ensemble les bases de notre collaboration." Mais, jusqu'ici, les Wallons ne formaient pas un corps organisé; on pouvait rencontrer des Wallons; on en rencontrait beaucoup; nulle part on ne voyait les Wallons, groupés comme tels et formant un tout, conscients d'être responsables de leur pays de Wallonie.

Nous devons nous mettre en tête qu'il y a aujourd'hui un problème belge qui est un problème nouveau. Notre pacte fondamental fondé sur l'unité de la nation ne correspond plus à la réalité belge de 1945. La Belgique se compose actuellement d'un groupe national flamand ayant son organisation propre et contrôlant l'Etat en vue de sauvegarder les intérêts de la Flandre, et de 4 provinces et demie wallonnes non organisées comme telles et dont personne n'assume ni la direction ni la défense.

Il est vrai, dit-on, mais il y a le gouvernement de Bruxelles.

Le gouvernement et l'administration, et les dirigeants des grandes entreprises privées dont le champ d'action s'étend à tout le pays, restent sur le plan de la Belgique unitaire. Et comme, à côté d'eux, les Flamands veillent sur la Flandre, défendent les intérêts flamands et font valoir leurs revendications aussitôt qu'une question présente des répercussions flamandes, comme personne ne veille aux intérêts propres de la Wallonie, il est inévitable que tout le poids de la Belgique penche vers la Flandre. Nous n'avons pas à le reprocher aux Flamands; ils ne demandent qu'à nous voir faire comme eux, en sorte que la Belgique résulte d'un débat ou d'une entente entre Flamands et Wallons.

Si la Wallonie ne s'adapte pas, il est inévitable que naisse chez les Wallons un esprit de fronde, un sourd mécontentement se traduisant par une critique stérile et aboutissant, s'il continue à se développer, à des secousses dont nul ne sait de quels écroulements elles nous menacent. Cet esprit existe-t-il déjà? De tous côtés nous viennent les échos de ce malaise.

Il appartient à Liège, la grande ville et le centre intellectuel

de la Wallonie, de se mettre à la tête du mouvement de prise de conscience de l'âme wallonne.

Forces Nouvelles a bien choisi son titre. Il nous faut des forces nouvelles pour faire des Wallons qui ne sont jusqu'ici qu'une poussière de régions, de villages et de villes, un peuple qui tend la main aux Flamands pour construire ensemble une Belgique renouvelée. Et nous devons pour cela, penser les problèmes wallons. Je dis bien penser, et non repenser, car les problèmes wallons n'ont jamais été pensés que par quelques esprits avancés qui faisaient figure de précurseurs, peu écoutés dans leur propre pays... Je songe, entre autres, à mes amis de La Terre wallonne d'avant-guerre, qui menaient déjà ce bon combat d'idées au milieu d'une indifférence qui nous fait honte au point où nous sommes arrivés.

Dites-le et n'ayez pas peur de le répéter, car beaucoup de menaces planent dans l'air; les temps passés sont révolus; on ne gagnera rien à se cramponner à un mythe de 1830 qui ne correspond plus aux réalités présentes. Le peuple wallon peut se faire un noble destin, mais c'est à condition que les Wallons forment un peuple.

Veuille agréer, Monsieur le Directeur, pour vous et pour l'équipe de vos collaborateurs, l'expression de ma bien vive sympathie.

Chanoine Jacques LECLERCQ,

Professeur à l'Université de Louvain.

Dernières nouveautés littéraires

(Suite de la page 6)
demeure une source de bien des incompréhensions et de bien des injustices.

Une histoire de Pologne devient un livre d'actualité et certains événements récents sont singulièrement éclairés par cet ouvrage qui ne s'éloigne jamais de la ligne droite de la plus stricte objectivité historique.

Le lecteur qui n'est pas polonais constatera avec étonnement le rôle important que la Pologne a joué en Europe orientale durant des siècles.

Ce livre éclaire aussi d'un jour puissant certaines pages de l'histoire des grandes puissances européennes: Russie, Allemagne, Autriche-Hongrie, France. Un livre qu'il faut lire et qui se lit comme un roman.

Histoire de Pologne par O. Haclecki, publié par les Editions Roy, est en vente dans toutes les librairies et distribué par les Editions Bernard Valiquette, 1420 rue St-Urbain, à Montréal. Prix: \$2.00.

L'INDE D'AUJOURD'HUI

Par W. F. Duffett, A. R. Hicks et G. R. Parkin

Dès la fin de la guerre en Europe, l'Inde revivra au premier plan de l'actualité. Cet immense empire sera le tremplin d'où partiront des attaques contre la Chine occupée par les Japonais. Mais, en outre, c'est de la solution des problèmes de l'Inde que dépend l'avenir de l'Asie.

L'ouvrage que publient les Editions Bernard Valiquette, L'INDE D'AUJOURD'HUI est écrit en collaboration par trois spécialistes MM. W. F. Duffett, A. R. Hicks et G. R. Parkin. Il vient à son heure et ne peut manquer d'intéresser un grand public.

Cet ouvrage fait partie de la collection publiée sous les auspices du Canadian Institute of International Affairs. Les auteurs, après une étude approfondie sur les lieux, décrivent les moeurs de la population de l'Inde, sa structure sociale, économique, politique et administrative. Ils définissent les doctrines des différents groupements politiques, entre autres celui de Mohan-

das Gandhi. Ils font l'histoire des négociations qui ont amené la visite de sir Stafford Cripps en Inde et expliquent les raisons qui ont occasionné la faillite de sa mission. Depuis des mois, la censure ne laisse filtrer que quelques bribes de nouvelles de la situation en Inde où Gandhi est toujours détenu en vertu des règlements de la défense nationale, de sorte qu'il est fort utile de se renseigner à d'autres sources pour bien comprendre le mouvement nationaliste et l'attitude de l'Angleterre à son égard. L'INDE D'AUJOURD'HUI est assurément l'une de ces sources les plus sûres, car les auteurs se sont efforcés de traiter la question en toute objectivité et s'en tiennent aux faits, contrôlés par des documents irrefutables.

L'INDE D'AUJOURD'HUI, volume de 228 pages d'un texte dense et nourri, se vend \$1.25 (\$1.35 par la poste), aux Editions Bernard Valiquette, 1420 rue St-Urbain, Montréal, et dans toutes les librairies.

La question d'un...

(Suite de la page 6)

qu'il serait placé dans une position quelque peu difficile pour le condamner car son propre grand-père l'a peut-être arboré quand les "rebelle" du Haut-Canada ont pris les armes et se sont groupés sur la "Navy Island", dans la rivière Niagara".

Si, au lieu de vouloir faire adopter un drapeau du Sacré-Coeur que de hautes autorités ecclésiastiques ont déclaré non-inorthodoxe, nos sociétés nationales avaient essayé de s'entendre avec les Anglo-Canadiens sur le drapeau tricolore dont parle M. Holmes, qui sait si l'épineuse question du drapeau n'aurait pas été depuis longtemps réglée?

ARAMIS.

Billet de jeudi

(Suite de la première page)
sa foi, prêchant d'exemple, par la parole et par la plume. L'un de ses grands triomphes fut la conversion d'Edouard Drumont, auteur de La France juive et fondateur de la Libre parole. L'enseignement universitaire avait laissé en Drumont le scepticisme. Sous l'influence d'Hellou et d'Henri Lasserre, amis de sa jeunesse, il trouva le chemin de l'église. On sait avec quelle violence Drumont s'attaqua aux Juifs. Il avait remarqué leur habileté à fournir aux ennemis de la foi des arguments, et leur prépondérance dans la littérature, le théâtre, la politique, la finance. La puissance juive lui apparut comme la mère de l'antichristisme contemporain, et dès lors il l'attaqua de front. Que ne donnerait-on pour assister

THEATRES

Au Palace

Bill Johnson fait ses débuts au cinéma comme l'un des principaux interprètes de "It's a Pleasure" qui met en vedette Sonja Henie à l'affiche en deuxième semaine au Palace.

Bill fut engagé pour Hollywood alors qu'il jouait sur le Broadway dans une comédie musicale intitulée "Something for the Boys". Il avait déjà participé à 496 représentations de cette comédie, d'abord avec Ethel Merman, puis avec Joan Blondell. Metro-Goldwyn-Mayer l'engagea mais constata par la suite qu'il n'y avait aucun rôle de prêt pour un artiste de ce genre. La compagnie décida alors de l'envoyer à New-York pour participer au programme radiophonique M.G.R. "Screen Test". Puis International Pictures l'emprunta pour "It's a Pleasure" un film distribué par RKO radio.

A l'Orphéum

Généralement, quand on confie un rôle à une artiste, la première chose qu'elle demande, c'est "Comment vais-je être habillée?" C'est une loi ou presque, à Hollywood. Mais cette loi a une exception: la personne de Greta Garbo l'uni-que Garbo, qui demande, elle: "Et de quoi auront l'air les décors?" Greta Garbo s'intéresse très peu aux toilettes. Mais quand il s'agit des décors, voilà qui est différent. Habituellement, c'est Cedric Gibbons qui s'occupe des décors dans tous les films de Greta Garbo. Il aime beaucoup travailler pour elle et il l'explique: "C'est une grande artiste et elle s'inspire des décors, se laisse influencer par eux".

Greta Garbo est la vedette d'un film gardé en deuxième semaine à l'Orphéum "Mon Mari, ma Jumelle et moi", version française du film Metro-Goldwyn-Mayer "Two Faced Woman".

A l'Impérial

Les deux grands films qui sont montrés au cinéma Impérial sont "Thunderhead Son of Flicka", avec Preston Foster, Roddy McDowall et Rita Johnson; et "High Powered" avec Robert Lowery et Phyllis Brooks.

à une vieille conversation entre Hello et Drumont, s'agrippant l'un l'autre contre l'ennemi commun? (reproduction interdite) L'Illettré

Au Loew's

Le film que l'on présente au cinéma Loew's s'intitule "I'll be seeing you" et il met en vedette deux comédiens que l'on considère comme les mieux aimés du public. Le premier rôle féminin est en effet tenu par la populaire Ginger Rogers qui trouve dans ce nouvel emploi un autre moyen de faire valoir la variété de son talent. Joseph Cotton qui a conquis la critique depuis son succès dans "Sincerely you went Away" donnera la réplique à la belle Ginger Rogers.

L'histoire a été tirée d'une pièce radiophonique originale qui fut interprétée par Gertrude Lawrence et James Cagney. Les deux personnages principaux sont une jeune fille qui a passé quelque temps à la prison et un soldat qui est sous traitement dans un hôpital militaire après son retour de la guerre du Pacifique.

"I'll be seeing you" est un film International dirigé par Disterle et Farrell.

Au Princes

Les deux clowns les plus célèbres du monde entier Stan Laurel et Oliver Hardy seront à leur meilleur dans leur film, présenté au cinéma Princess, film qui a pour titre "The Bullfighters". Le chiffre sept a une importance dans le succès promis à la nouvelle comédie de ce couple inséparable d'abord, ils célèbrent leur 17ème anniversaire comme compagnons au cinéma; de plus, c'est leur 177e film ensemble, et la 7e année de leur contrat avec la compagnie Fox.

La seconde attraction au programme est "I'll The World" mettant en vedette Lee Tracey et Brenda Joyce.

Au Capitol

Judy Garland et Robert Walker sont les principaux interprètes de la nouvelle comédie romantique de Metro Goldwyn Mayer, "The Clock", que l'on pourra voir au cinéma Capitol.

"The Clock" raconte l'aventure sentimentale de Bob, un soldat de l'armée américaine qui vient à New-York pour la première fois en permission de quarante-huit heures et de Judy la jolie jeune fille qui s'occupe tendrement du soldat solitaire.

Le film compte plusieurs scènes particulièrement réussies et le public qui verra le film en gardera un souvenir ineffaçable.

La mise en scène a été faite par Vincente Minnelli, d'après un scénario de Robert Nathan et Joseph Schrank.

Au St-Denis

C'est le film "MATERNITE" qui prend l'affiche au St-Denis. Cette oeuvre d'une puissance évocatrice inégalable a suscité un mouvement d'enthousiasme partout où elle a été montrée. Le public a applaudi à tout rompre cette production qui méritera une place parfaitement à part dans le classement des chefs-d'oeuvre de l'année 1936.

Ce film est un hymne ensoleillé consacré au plus noble, au plus beau, au plus grand sentiment humain, la maternité. Il ne s'agit pas d'un mélo à grosse ficelle mais d'une oeuvre sobre, humaine et surtout vraie. Deux mères entrent en conflit pour la possession d'un enfant. On assiste alors à la lutte sourde de la bourgeoisie riche contre la paysanne humble et pauvre. Le destin s'en mêle. Les malheurs fondent sur la mère véritable et c'est son fils qu'elle n'a pas le droit de reconnaître comme tel qui sera à son chevet croyant assister une étrangère alors qu'il forme les yeux de sa propre mère. La distribution de ce film est parfaitement à la hauteur du sujet. On admirera une nouvelle vedette Hella Muller qui est certainement une révélation tant par sa beauté que par son talent de comédienne. Thérèse Reigner, Françoise Rosay, Henri Presles, Félix Oudart et autres ajoutent encore à l'intérêt de cette production par leur présence. On verra avec plaisir le petit Alain qui centralise toute l'attention sur lui. C'est l'un des acteurs juvéniles les mieux doués de France.

Le second film à l'affiche est "L'Escadrille de la chance", avec Lili Damita, André Laguet, Jaque Catalain.

La main-d'oeuvre sur la ferme

Le directeur du Service sélectif national, M. A. McNamara, disait ces jours derniers que la suspension de l'appel militaire en vertu des Résolutions du Service sélectif national (Mobilisation) ne signifie pas que les hommes qui jouissent d'un sursis d'instruction militaire pour l'emploi dans l'agriculture sont maintenant libres de s'engager dans une autre industrie.

L'on a expédié aux bureaux locaux de Placement l'ordre de diriger de nouveau à un emploi agricole tout homme qui jouit d'un sursis d'instruction militaire pour travailler dans l'agriculture et qui travaille dans une autre industrie.

Le directeur du Service sélectif fait remarquer que nous avons encore grand besoin de maintenir un niveau élevé de production alimentaire et que les fermes ont encore un pressant besoin d'hommes.

Le directeur du Service sélectif fait remarquer que nous avons encore grand besoin de maintenir un niveau élevé de production alimentaire et que les fermes ont encore un pressant besoin d'hommes.

GARDEZ-VOUS EN FORME POUR L'AVENIR

LES PLAISIRS DU CYCLISME

Le cyclisme a retrouvé sa vogue d'autrefois comme sport d'été. Il est facile d'y exceller tout en y trouvant le maximum de satisfaction, s'il faut en croire Pierre Gachon, fameux champion des courses de six jours. Il faut d'abord commencer avec modération, puis augmenter graduellement les distances de manière à accroître la résistance physique et permettre de couvrir de longs parcours sans fatigue excessive. Gachon conseille aussi de faire de l'exercice à la maison, afin de renforcer les muscles des jambes, et il insiste sur un régime alimentaire soutenant. Avec les excellentes routes et les belles campagnes que nous avons ici au pays, le cyclisme est un sport vraiment agréable, qui nous offre un moyen efficace de se faire des réserves de santé et d'endurance physique pour l'avenir.

A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE



PIERRE GACHON, étoile des courses de six jours dans les années d'avant-guerre.

POUR MOI, DES TIMBRES DÉPARGNE DE GUERRE

LA BRASSERIE MOLSON

LIMITÉE

Tél. MA. 8424

PAUL GAUTHIER

Notaire et Commissaire

84 Ouest, rue Notre-Dame

MONTREAL 1, Qué.

Ballustr Lavery, C.R. Rés. 6450 C-Colomb Tél. DO. 6654

La Philippe Guay, B.C.L. Rés. 3482 Itherville Tél. CH. 3593

LAVERY & GUAY

AVOCATS — PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union internationale des employés de Tramway - Local 760

1525 rue St-Denis MONTREAL Tél. HA. 4118

COMBUSTIBLES



ANTHRACITES CHARBONS MAZOUTS

Toutes provenances, importation directe

Mongeau & Robert

Cie Limitée

1600 est, rue Marie-Anne Tél. AM. 2131

MONTREAL

25% Réduction Accidents 1945

Les routes provinciales laissées à l'abandon

L'étude de l'entrée en guerre de la Russie contre le Japon

Première proposition sur l'agenda des Trois Grands à Postdam. — Colère et déception des correspondants de presse. — Le secret des négociations. — Les sentinelles russes n'ont qu'une consigne.

Berlin, 18. — Il serait difficile de dépeindre la déception des correspondants de journaux américains, surtout, — accrédités auprès de la Conférence des Trois Grands, en réalisant qu'ils ne sauront de ce qui se passera à la Conférence que les nouvelles officielles que le Secrétaire voudra bien leur communiquer. Les sentinelles russes chargées de la garde du palais de Postdam n'entendent pas badiner avec la consigne. Si vous argumentez le moins du monde, elles vous présentent la baïonnette ou encore dirigent contre votre poitrine le canon béant d'un fusil. C'est à qui parmi les correspondants manifesterait le plus ouvertement sa désapprobation, et d'aucuns même se promettent de donner libre cours à leur imagination. Ce que les lecteurs en apprendront de belles!

Toutefois, il n'est pas téméraire de s'entendre sur certains points divulgués de ci de là à propos de l'agenda de la Conférence. Le principal problème militaire est la participation éventuelle de la Russie à la guerre d'Asie. Selon les renseignements puisés à bonne source, il existait un accord écrit entre Staline et Roosevelt à ce sujet. Mais, comme à la mort de celui-ci, seuls quelques intimes étaient au courant de l'accord, Washington se dépêcha, dès la victoire en Europe, d'annoncer que la prêt-bail au profit de la Russie cesserait, sauf pour quelques marchandises déjà promises.

C'est alors que M. Hopkins crut devoir renseigner le nouveau Président, qui donna aussitôt l'ordre de continuer les envois à la Russie par le Pacifique. La décision présidentielle, discutable au point de vue légal, plaça l'administrateur du prêt-bail, M. Léo Crowley, dans une situation délicate, puisque c'était lui qui avait publiquement annoncé que la Russie ne bénéficierait plus du prêt-bail. Entretenu, toute allusion sur la participation russe au conflit asiatique fut interdite et la presse demeura silencieuse. Mais M. Crowley reçut des assurances que sa responsabilité serait couverte et il se présenta le 13 juin devant la Commission compétente de la Chambre des Représentants, pour démontrer la nécessité de satisfaire les besoins russes en Extrême-Orient. Il obtint gain de cause, d'autant plus que les autorités militaires approuvaient le projet.

De ce qui précède, on peut déduire, sans risquer de se tromper, que la Russie interviendra en Asie. Elle commencera par mettre à la disposition de ses alliés des bases aériennes, sous la protection de ses troupes; puis, elle entrera ouvertement dans le conflit, à moins que d'ici là le Japon ne capitule. Malgré les flatteries des journalistes nippons à Moscou et l'adresse de Staline, le Gouvernement du Mikado sait à quoi s'en tenir sur les intentions russes. Les paroles prononcées ces temps derniers par le chef de l'Etat-Major Soviétique Antonov et le Maréchal Zhukov, ne doivent lui laisser aucune illusion. Le premier, en annonçant la démobilisation de quelques millions de soldats appartenant aux treize plus vieilles classes, a dit notamment que la force de l'armée russe serait maintenue à l'échelle de sa grandeur et qu'il n'était pas question pour la Russie de se reposer sur ses lauriers. Et le second a déclaré que la puissance militaire russe était la plus grande de tous les temps.

Aussi croit-on à Washington, en dépit des redondances officielles de Tokio, que le Gouvernement japonais a déjà demandé à Moscou de servir d'intermédiaire entre lui et ses ennemis, et que Staline soumettra à la Conférence les propositions nippones, qui ne sauraient être que l'équivalent d'une reddition sans condition, puisque la Russie entend récupérer ses territoires asiatiques perdus il y a quarante ans, et sait que ses alliés n'accepteront pas une paix de compromis.

Le Japon n'a pas d'autre choix. Sans parler des forces russes en Sibérie, munies d'armes et d'avions bien plus modernes que les siens, il a contre lui les Américains, dont le nombre ne cesse d'augmenter et dont les bombardements aériens sont de plus en plus efficaces; une armée indo-britannique de 2 millions d'hommes, elle aussi bien équipée et possédant une supériorité aérienne et navale; enfin, les Chinois que les Etats-Unis continuent à armer. Le voyage du Premier Ministre de Chine, M. Soong, à Moscou, indique que la réconciliation de Chang-Ki-Chek avec les communistes chinois est en vue. Si cette réconciliation se faisait, cela représenterait non seulement un autre coup mortel pour les Japonais, mais encore une sensible amélioration des relations russo-américaines et la possibilité d'un règlement des problèmes d'Extrême-Orient à la satisfaction générale.

Hitler serait-il vivant? Oui, répondent plusieurs

En plus de la dépêche sensationnelle qui le situe en Argentine, plusieurs autres informations tendent à prouver qu'il a fui de Berlin.

La nouvelle que Hitler et sa maîtresse Eva Bran étaient rendus en Argentine a causé une sensation bien justifiée. Mais ce n'est pas la première rumeur qui circule sur une évasion possible du Führer. Le grand hebdomadaire illustré "Nuit et Jour", publié à Paris, avait auparavant inséré une dépêche de son envoyé spécial à la frontière espagnole, André Guerber, ainsi conçue:

"Hitler est-il mort, comme l'a affirmé la radio allemande, trois jours avant l'annonce de la reddition inconditionnelle de l'Allemagne? Un doute subsiste. Il est possible d'admettre que le Führer et son égérie, Eva Bran sont encore en vie.

"Éliminons d'abord le domaine des hypothèses. Trois points sont certains:

"1. Depuis le 29 avril, à 11 heures du soir, on a perdu toute trace de l'ex-Führer.

"2. Rold Inliger, secrétaire particulier de Martin Bormann, qui était, ne l'oublions pas, le successeur de Rudolf Hesse, vient d'arriver au Thailand (câble 4,532 code H, capté par le ministère des Affaires étrangères du Japon). Si Inliger a pu fuir, il n'est pas exclu que le chef du IIIe Reich ait pu en faire autant.

"3. Aucune trace du corps de Hitler n'a été retrouvée dans l'abri de la Bendlerstrasse à l'endroit précis où il aurait succombé.

Ces informations procèdent d'une assez longue enquête menée simultanément en Espagne, en Allemagne et en Suisse.

Cette enquête a révélé qu'en date du 26 mars, Hitler était enfermé depuis plusieurs semaines dans les abris blindés de la Chancellerie, sans oser en sortir. Il n'avait pas mis (Suite à la page 2)

La question d'un drapeau national

Si les Canadiens-français avaient vraiment essayé de s'entendre avec les Anglo-Canadiens, qui sait si cette épineuse question ne serait pas depuis longtemps réglée? — Lumineuse conférence de M. Charles-E. Holmes, apôtre de la Bonne Entente.

M. Charles-E. Holmes, publiciste montréalais favorablement connu, surnommé par "Le Canada" du 26 juin 1929 "le père du mouvement de BONNE ENTENTE au pays", vient de publier en brochure la conférence qu'il a prononcée au Club Musical et Littéraire, en l'Hôtel Ritz, intitulée: "La question d'un drapeau national". De cette conférence fortement documentée, comme tous les écrits de M. Holmes, nous extrayons ce passage:

"Il est extraordinaire de constater comment certains faits d'importance primordiale à l'époque où ils se sont produits, s'estompent vite dans l'esprit des gens. Ainsi, nous avons arboré il y a quelque 112 ans, un drapeau vraiment national... et s'il est une société qui, plus que les autres, aurait dû préconiser son adoption définitive comme drapeau national, c'est la Société Saint-Jean-Baptiste, puisque ce drapeau fut arboré pour la première fois le 28 février 1833, à l'occasion de la libération de Ludger Duvernay (fondateur de la Saint-Jean-Baptiste) après son emprisonnement pour "insultes au Conseil législatif" dans son journal, la "Minesve". J'emprunte du "papeau" de Robert Rumilly le paragraphe suivant:

"Montréal reçut Duvernay et Tracy en triomphe, à leur libération, le 28 février. Une file de cent-cinquante traîneaux suivit la voiture des glorieux journalistes, dans les rues pavées, aux sons alternés de "La Marseillaise" et de "God Save the King". Les Patriotes arborèrent pour la première fois un drapeau canadien, vert, blanc et rouge".

Et M. Holmes d'observer: "Vous avez remarqué que si l'on chantait "La Marseillaise", on chantait également le "God Save the King". C'est donc que les Britanniques s'associaient à cette manifestation. Pourtant, en notre province, la masse du peuple semble croire que toutes les vexations qu'ont eu à subir les Canadiens comme résultat du "Family Compact" et d'une administration que lord Durham a fort sévèrement blâmée dans son rapport à la Reine Victoria en date du 31 janvier 1839, étaient dirigées contre les Canadiens-français. Tel n'est pas du tout le cas. Si Papineau a protesté en notre province, le grand-père de notre premier ministre actuel, William Lyon Mackenzie, a été plus véhément que lui en Haut-Canada, ainsi que divers autres Anglo-Canadiens au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse.

"Puisque lord Durham a donné raison aux insurgés et que dès 1849 des parlementaires, suévis depuis par nombre d'historiens anglo-canadiens, ont attribué à l'insurrection de 37-38 les libertés constitutionnelles dont nous jouissons aujourd'hui, ne croit-on pas qu'il serait comparativement facile de faire adopter aux Anglo-Canadiens, le tricolore — vert, blanc, rouge — qu'adoptèrent comme drapeau ceux qui, les premiers au Canada, ont déblayé la route vers l'émancipation de notre pays.

"Lorsqu'il m'est arrivé d'en parler, on a soulève l'objection que les couleurs étaient les mêmes, et disposées de même façon que celles du drapeau de l'Italie, du Portugal et du Mexique. On oublie que les drapeaux de ces pays ont, dans la bande centrale blanche, des armoiries spéciales au pays. Le tricolore canadien, ne comportant pas d'emblème, dès que son adoption serait connue, on aurait vite fait de le distinguer des drapeaux des autres pays qui arborent les mêmes couleurs... mais avec un emblème distinctif. Et, à tous égards, ce drapeau serait bien nôtre et aura connu ses jours de gloire. Quelle serait l'attitude de M. Mackenzie King envers ce drapeau? Admettons (Suite à la page 5)

Parce que l'Union Nationale entend dépenser les millions votés rien que cet autonome, pour les élections. — M. Duplessis va-t-il encore présenter son deuxième cabinet de "minus habens" comme le meilleur depuis la Confédération? — Hormisdas Bélisle aux courses.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Québec, 20. — Les preuves s'accumulent que le Gouvernement de l'Union Nationale s'appête à tenir des élections générales cet automne. Un montant de quelque quinze millions fut voté pour le département de la Voirie au cours de la dernière session. Or, que voyez-vous sur les routes provinciales, à l'heure actuelle? Quelques milliers d'hommes tout au plus, d'un bout à l'autre du Québec. Si vous pensez que M. Duplessis et son ministre de la Voirie, M. Antonio Talbot, se proposent de ne pas utiliser ce montant, vous êtes loin du compte! Ceux qui président que les élections auront lieu au début de l'automne sont donc dans le vrai. Le Mauricien compte avoir mettre plus de 50,000 hommes sur les routes, espérant avoir autant d'électeurs de son côté, sans parler de leurs femmes et de leurs amis. Il pourrait néanmoins essayer une cuisante déconvenue, car l'électorat a beaucoup évolué depuis les jours où il était impressionné par le versement de quelques dollars à chaque électeur.

Le Mauricien compte aussi beaucoup sur la prochaine Conférence fédérale-provinciale au mois d'août. Il s'imagine, avec sa prétention trifluvienne, qu'il pourra faire face à cet habile manoeuvrier qu'est M. Mackenzie King, qui en a vu bien d'autres que lui. On se demande s'il renouvellera les bouffonneries d'une conférence antérieure, alors que présentant son cabinet au premier-ministre fédéral, il prononçait des calembredaines comme celles-ci: "Monsieur le Premier Ministre, je vous présente le meilleur gouvernement provincial qui ait existé depuis la Confédération". Et il qualifiait William Tremblay (vous connaissez William) de meilleur ministre du Travail qui eût jamais existé; Henri-Lemaitre Auger (vous connaissez le père Auger), de meilleur ministre de la Colonisation; Bona Dussault (le pilote Bona), de ministre sans égal de l'Agriculture; Albini Paquette (oui, le suave Albini), d'incomparable Secrétaire Provincial. Et cela continuait ainsi jusqu'à ce qu'il se présente lui-même, il eut le cul de se proclamer supérieur à Mercier, Chapleau, Marchand, Gouin et Taschereau. C'était le comble du ridicule, et tous les assistants attribuèrent cette piquinade au fait que le Mauricien n'était pas dans son "assiette".

Il est vrai que dans le passé, Maurice le Gobelet passait pour absorber un peu beaucoup de cet excellent rhum Bacardi importé de Cuba par son ami l'entrepreneur italo-torontois James Franceschini, exceptionnellement favorisé dans la construction des routes provinciales; mais il paraît que, depuis, son diabète lui interdit tout sport de ce genre et qu'il mène la vie monastique de son idole Adolphe Hitler, Fermite de Berchtesgaden. Aussi devrait-on raisonnablement s'attendre à ce qu'il prononce moins de pantalonnades, s'il n'était pas encore en proie à son incurable mégélanisme. Ainsi, parlant il y a quelque temps devant un groupe de fonctionnaires provinciaux, quelques-uns libéraux, il ne pouvait s'empêcher de dire: "Je regrette qu'ils n'aient pas voté, aux dernières élections, pour le meilleur homme...". Un autre moins rempli de lui-même se serait contenté de parler du "meilleur parti". Ce n'eût pas été vrai, mais au moins plus décent.

Je ne pousse pas l'imagination jusqu'à croire, à l'instar de mon camarade Edmond Chassé, correspondant du "Canada", que plusieurs des membres du Cabinet des 21 sont disposés à abandonner leurs portefeuilles. Je pense au contraire que ces messieurs s'y agrippent jusqu'au bout, à cause des prébendes qu'ils en retirent. Néanmoins, il se peut fort bien que les simples députés en aient assez de siéger tous les jours de la session afin d'écartier toute menace pouvant venir d'une opposition beaucoup trop forte pour permettre à un gouvernement de dormir sur ses deux oreilles. D'autant plus que la moitié au moins de ces députés s'estiment fort supérieurs à cinquante pour cent des ministres actuels. Tout récemment, le ministre Hormisdas Bélisle, de St-Henri, Montréal, étant allé aux courses de Blue Bonnets, s'est vu refuser l'entrée de la maison du club (Club House) parce qu'il était en chemise et exhibait avec orgueil ses bretelles "Police". Lorsque le gardien lui fit observer qu'il serait préférable de porter un veston, Hormisdas de rétorquer: "Je n'en avais pas l'habitude lorsque j'étais livreur de journaux..."

On connaît que les Hormisdas Langlais, des Iles de la Madeleine, les J.-L. Blanchard, de Terrebonne, les V.-S. Chartrand, de l'Assomption, les C.-R. Ducharme, de Lavolette, les J.-A.-F. Gatiou, de Maisonneuve, les H. Jolicœur, de Bonaventure, les Arthur Leclerc, de Charlevoix-Saguenay, les A. Marcotte, de Roberval, les J.-P. Sauvé, de Deux-Montagnes, et les M. Teller, de Joliette, s'estiment de beaucoup supérieurs à un Hormisdas Bélisle, un Patrice Tardif, un Tancrède Labbé, un Omer Côté, un Laurent Barré et même un Bona Dussault. C'est plutôt de ce côté, d'après moi, que la structure de l'Union Nationale menace de craquer, et c'est pourquoi le gars des chantiers de la Mauricie s'empressa de tenir ses élections en octobre au plus tard, au risque, comme en 1939, de jouer le tout pour le tout.

ROBUR.

Deux navires transportèrent à eux seuls 1,250,000 soldats

Ce sont le "Queen Elizabeth" et le "Queen Mary". — Ils comptaient sur leur vitesse pour échapper aux sous-marins.

Deux gros paquebots de la marine marchande d'Angleterre, le "Queen Elizabeth" et le "Queen Mary", ont transporté à eux seuls, durant la guerre, plus de 1,250,000 officiers et soldats. Ces voyages ne sont pas effectués uniquement sur l'Océan Atlantique, entre les ports canado-américains et Liverpool ou Plymouth. Bien au contraire, les deux "Queens" ont transporté des troupes australiennes en Angleterre, des troupes américaines en Australie, des troupes britanniques jusqu'à Suez, en faisant le tour de l'Afrique, pour mettre une halte aux savantes opérations de Rommel sur le continent nord-américain.

Au mois de mai 1943, les deux Queens se mirent à faire le transport de troupes américaines sur le théâtre des opérations: 15,000 hommes par voyage, soit le complément d'une division américaine. Au fait, lorsque l'on toucha à la fin de l'année 1944, les commandants des deux navires pouvaient se vanter d'avoir transporté jusqu'en Europe une notable partie des forces américaines en route pour le front occidental.

Les deux paquebots n'avaient pratiquement aucune protection contre les sous-marins, en ce sens qu'ils se faisaient surtout à leur vitesse pour leur échapper, ce qui du reste arriva assez souvent. Maintenant que la guerre est finie, ou à peu près, on va leur donner une toilette nouvelle aux chantiers (suite à la page 2)

L'une des premières conditions pour une sécurité mondiale

Dernières nouveautés littéraires

Une biographie remarquable SAINT AUGUSTIN (I)

par Louis Bertrand de l'Académie Française

Dans ce livre attachant que vient de publier Les Éditions Variétés, le visage du vieil évêque s'anime, devient étrangement vivant, presque moderne d'expression. On découvre bientôt une des existences les plus passionnantes, les plus mouvementées, les plus riches en enseignements que nous offre l'Histoire. Ces enseignements s'adressent à tous, répondent à nos préoccupations d'hier et d'aujourd'hui.

Cette biographie de Saint Augustin est réellement sujet d'actualité. Le siècle où le Saint a vécu ressemblait à notre époque troublée et le retour de circonstances semblables nous place devant les mêmes problèmes.

S'il n'est pas de sujet plus actuel, il n'en est pas aussi de plus intéressant. En effet, cette existence errante de rhéteur et d'étudiant que le jeune Augustin promena de Thagaste à Carthage, de Carthage à Milan et à Rome et qui commença dans les plaisirs et le tumulte des grandes villes, s'acheva dans la pénitence, le silence et le recueillement d'un monastère, ne tient-elle pas du roman?

Et, d'autre part, quel drame plus haut en couleur et plus utile à méditer que cette agonie de l'Empire à laquelle Augustin assista et que, de tout coeur fidèle à Rome, il aurait voulu conjurer? Quelle tragédie enfin plus émouvante et plus douloureuse que cette crise d'âme et de conscience qui déchira sa vie?

A l'envisager dans son ensemble, la vie de Saint Augustin apparaît comme une lutte spirituelle, un combat. C'est le combat de tous les instants, l'incessante lutte que dramatisaient tous les poètes d'alors et qui est l'histoire du chrétien de tous les temps.

C'est aussi l'histoire d'un intellectuel, d'un mystique, d'un homme de prière et de méditation, d'un docteur et d'un saint, comme celle d'un homme d'actions méticuleuses, d'un génie universel.

(1) Un volume de 320 pages publié par Les Éditions Variétés. Prix \$1.50, par la poste \$1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Éditions Variétés, 1410, rue Stanley - Montréal, Canada.

Un roman policier LES SUICIDES (I) par Georges Simenon Les Éditions Variétés, qui ont déjà publié plusieurs romans à succès de Simenon, présentent maintenant une nouvelle et passionnante histoire de cet auteur.

L'auteur débute au moment où, pourchassé par la police pour avoir mis le feu à la maison du père de sa fiancée, Emile Bachelin s'enfuit.

"Où le misérable, qui a très peu d'argent sur lui, a-t-il trouvé asile?" se demande le journal.

Et un jour, sa fiancée, Juliette Grandvalet, disparaît à son tour, entraînée à Paris par Emile. C'est là que leur drame véritable commence: drame du coeur, drame de ces existences ballottées par un mystérieux appel vers le grand désastre.

De son côté et tandis que se prépare la tragédie, le père de Juliette, venu à Paris, à la recherche de sa fille, subit toutes les humiliations jusqu'à ce que...

Retrouvera-t-il sa fille trop tard? Pourra-t-il la faire échapper au sort tragique qui l'attend?

C'est d'aider au relèvement des peuples européens sinistrés. — Réponse à ceux qui se plaignent des restrictions, spécialement du rationnement de la viande. — Terrible sort des pays ayant subi l'occupation allemande.

Le fait de guerre du Canada qui a été exploité avec le plus de mauvaise foi, par les défaitsistes est sans doute, l'aide accordée à nos alliés. Que n'a-t-on pas dit des fameux milliardaires à l'Angleterre qui, en définitive, ne sont pas allés plus loin que le gousset des cultivateurs et des ouvriers canadiens!

Et voilà que, la guerre avec l'Allemagne finie, et au moment où l'on s'attendait à voir finir les ennuis du rationnement et des nombreux contrôles du commerce et de l'industrie, survient un nouvel embêtement: le rationnement de la viande. Cruelle déception pour ceux qui ont mal supporté les restrictions imposées par la guerre.

Dans les nombreux articles que j'ai publiés, depuis 1940, sur l'effort de guerre du Canada, j'ai constamment essayé de mettre en relief les faits qui démontraient qu'une seule chose comptait pour le Canada: gagner la guerre, puisque si nous perdions la guerre, il n'y aurait plus de Canada; que, quel que fut le prix de la victoire, il resterait encore bien inférieur au coût de la défaite.

Il est maintenant opportun d'exposer les faits qui démontrent que la tâche importante qui reste à accomplir est de gagner la paix, c'est-à-dire, la sécurité pour l'avenir.

La victoire que nous avons remportée est grande et il ne faut pas perdre de vue qu'elle est le résultat d'un effort intelligent de coopération, entre alliés; que cette coopération a été rendue possible, grâce au bon esprit, avec lequel le peuple canadien a supporté les désagréments d'une économie dirigée.

Les conditions de la paix ne sont pas autres que celles qui nous ont fait gagner la guerre. Elles restent toujours la coopération, un moral sain et, en plus, l'aide au relèvement des nations dont le territoire a été dévasté, aide qui entraîne la nécessité d'une distribution bien ordonnée des denrées et de la production, donc: contrôle et rationnement.

Si le territoire canadien n'est pas marqué par les épreuves de la guerre, il n'en est pas de même des pays qui ont subi l'occupation allemande. Ce que les économistes désignent par l'expression: structure économique, c'est-à-dire, les outils de production, les stocks, les moyens de transport, donc de ravitaillement et d'échange, les finances, etc., a été détruit ou désorganisé. Ainsi, les chemins de fer ne fonctionnent plus, le matériel ayant été détruit ou volé, les ponts détruits, les voies coupées, les navires n'arrivent plus dans les ports, les ports, ayant été anéantis, les usines détruites, les machines, les stocks et les approvisionnements transportés en Allemagne, la main-d'oeuvre technique réduite en esclavage ou dispersée. Actuellement, en France, par exemple, on manque de nécessités aussi élémentaires que le savon et les aiguilles.

La vie sociale a été désorganisée par les déportations en masse et par l'esclavage organisé sur un plan mondial, la vie politique a été bouleversée par la corruption, l'exil ou l'assassinat des chefs qui refusaient d'entrer dans le grand moule de l'ordre nouveau nazi.

Jamais encore, dans l'histoire des peuples, a-t-on vu semblable désastre et pareille confusion. C'est comme si un cyclone avait balayé l'Europe entière.

Nous savons maintenant que la défaite de l'Allemagne n'était qu'une partie de la tâche que nous devons accomplir; qu'il reste une autre tâche à accomplir: le relèvement des peuples sinistrés, et que c'est à nous et à nos alliés que cette tâche incombent, parce qu'elle est la PREMIERE CONDITION de notre propre sécurité.

Si nous abandonnons à leur sort ces populations désorganisées, affaiblies par les privations et la maladie, si nous les laissons devenir la proie de l'anarchie et du désespoir, il se produira fatalement des remous d'où surgiront de nouvelles hérésies qui mettront en danger l'existence de notre société, sans compter les épidémies qui peuvent se déclarer à tout moment. Ne voyons-nous pas déjà le néo-communisme s'agiter, en divers points du territoire européen et entraver les efforts des alliés pour rétablir l'ordre?

Une chose est certaine et c'est que le monde ne peut exister moitié ordonné et moitié anarchique, moitié repu et moitié affamé, moitié sain et moitié débile. L'équilibre dans un tel monde est impossible et, tôt ou tard, la partie désorganisée entraînera l'autre dans sa déchéance, telle la contamination d'une source s'étendant à toute une rivière.

De par sa nature, le monde tend à l'unité, à l'équilibre tout comme les montagnes qui ont tendance à s'abaisser et à combler les vallées, l'eau à s'écouler et à remplir les bassins. De temps à autre, cette tendance se manifeste avec violence, sous forme de grands courants qui emportent tout sur leur passage, tels: le communisme, en Russie et le nazisme, en Allemagne. Lorsqu'ils rencontrent des courants contraires, il se produit des convulsions qui ébranlent les nations. (C'est (suite à la page 2)

VIENT DE PARAÎTRE

ALFRED DE MUSSET

COMÉDIES ET PROVERBES

Préface inédite d'ANDRÉ MAUROIS de l'Académie Française

(2 tomes) \$2.50

EN VENTE PARTOUT

Demandez notre dernier catalogue

LES ÉDITIONS VARIÉTÉS

Dussault et Péladeau

1410, rue Stanley, Montréal, Tél. MA: 3773